
Le féminisme dans la religion chrétienne



Travail en sciences des religions
Gymnase de Bienne et du Jura bernois
24 octobre 2023
24H, Louise Christe
Mentor : Vital Gerber

Table des matières

1. PRÉFACE	3
2. INTRODUCTION.....	3
3. DÉMARCHE	4
4. QU'EST-CE QUE LE FÉMINISME ?	5
5. LES RELATIONS ENTRE LE FÉMINISME ET LES RELIGIONS	5
6. IMPACTS DE LA RELIGION SUR LES FEMMES : VISIONS CRITIQUES	7
6.1 RÔLE DES FEMMES	8
6.2 UN CORPS IMPUR.....	9
6.3 VIRGINITÉ	10
6.4 IMPACTS SUR LA SEXUALITÉ	11
6.4.1 Contraception.....	11
6.4.2 Avortement	12
6.4.3 Homosexualité	12
6.5 QUESTIONS DE GENRE	13
6.6 CONCLUSION.....	14
7. DÉFIS ACTUELS.....	14
8. VISION INTERNES À LA RELIGION, MOUVEMENTS DE CONCILIATION.....	16
8.1 INTRODUCTION	16
8.2 HISTOIRE DES FÉMINISMES AU SEIN DE LA RELIGION CHRÉTIENNE.....	17
8.3 AU-DELA DES OPPOSITIONS	19
8.3.1 Les prismes de genre	19
8.3.2 Faire appel à l'expérience des femmes.....	20
8.3.3 Réinterprétation de textes fondamentaux	20
8.3.4 Approche historico-critique	22
8.3.5 Agir pour faire changer les choses	25
8.4 CONCLUSION.....	27
9. UNE CONCILIATION ENTRE FÉMINISME ET RELIGION EST-ELLE FINALEMENT POSSIBLE ?	27
10. CONCLUSION	30
11. SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE.....	32
11.1 ILLUSTRATIONS	32
11.2 ÉMISSIONS RADIO	32
11.3 BIBLIOGRAPHIE	32
11.4 WEBOGRAPHIE	32

1. Préface

La cause des femmes m’a toujours touchée. Alors que le mouvement féministe est largement étendu, il est courant d’entendre que la religion est la cause de certaines perceptions controversées des femmes. On met souvent la faute sur elle pour avoir mis en place nombre de « normes » sociétales sexistes et rétrogrades, qui persistent de nos jours. Cependant, la religion est partout, et joue un rôle important dans la vie de beaucoup de personnes. Les cours de sciences des religions ont fait naître en moi une certaine curiosité, et c’est assez naturellement que mon côté féministe s’est interrogé sur la question des femmes dans celles-ci. Il m’a paru intéressant d’associer ces deux aspects dans un travail de maturité, afin de mieux comprendre ces deux sujets, et de trouver certaines réponses à mes questionnements premiers. Je voulais comprendre l’origine des critiques qui ont été faites à la religion, tout comme certains fondements, et voir comment peuvent s’accorder féminisme et religion.

Je souhaite adresser mes sincères remerciements aux personnes m’ayant aidée et soutenue lors de l’élaboration de mon travail. Je tiens tout particulièrement à remercier Monsieur Gerber, mon mentor, qui a su m’aiguiller et m’épauler tout au long de ma démarche. Je souhaite également exprimer ma reconnaissance à Régine Christe qui m’a encouragée et assistée dans les moments de doutes.

2. Introduction

Le féminisme et la religion, deux forces influentes qui ont façonné l’histoire de l’humanité, se sont souvent trouvés à l’intersection de débats complexes et parfois conflictuels. Au-delà de toutes frontières, la religion est une facette fondamentale de l’expérience humaine depuis des millénaires. Celle-ci a joué un rôle central dans la structuration des sociétés et des valeurs, et continue d’influencer le monde contemporain. Cependant, la religion a également été utilisée pour justifier des inégalités de genre profondément enracinées. Le mouvement féministe, lui, a émergé plus tard, pour revendiquer l’égalité des droits et des opportunités entre les sexes. Ce mouvement a donc remis en question certaines interprétations religieuses traditionnelles qu’il a jugées sexistes ou oppressives envers les femmes, et qui semblaient entraver l’égalité qu’il promeut.

Les études de ces deux domaines sont des terrains fertiles pour explorer les dynamiques de pouvoir, les croyances et les évolutions sociales qui agissent sur le monde actuel. Bien que souvent considérées comme forces antagonistes, la religion et le féminisme ont des interactions qui méritent d’être examinées. Comment les religions-elles ont influencé les droits et les rôles des femmes ? De quelle façon le féminisme s’est-il développé en réponse à ces structures religieuses ? Le dialogue entre les deux est-il uniquement de nature conflictuelle ou existe-t-il des points sur lesquels tous deux s’accordent ? Finalement, féminisme et religions peuvent-ils se concilier et quelles sont les perspectives futures de leur entente ? C’est ce que la présente étude a pour objectif de comprendre.

Pour cela, nous allons, dans un premier temps, faire une brève présentation du féminisme et des liens qu’il entretient avec la religion. Dans un second temps, nous nous intéresseront aux points de vue externes à la religion, en voyant ce qui a été reproché à cette dernière dans l’optique féministe. Nous ferons ensuite un point sur la situation actuelle et les défis auxquels

les femmes doivent faire face dans le contexte religieux. Puis, nous aborderons les manières de réagir face aux différentes problématiques abordées, en se penchant sur différentes propositions pour rendre compatibles les valeurs religieuses et féministes. Enfin, nous présenterons une réflexion sur la possibilité d'accord entre ces deux éléments et son évolution.

Dans le cadre de ce travail, nous nous limiterons à l'étude de ces aspects dans le contexte de la religion chrétienne. Cette décision est motivée par la vaste étendue de la question et la nécessité de limiter notre analyse pour approfondir notre compréhension d'un domaine spécifique. Cela implique donc une diversité plus restreinte au niveau religieux, car les autres religions du monde ne seront pas étudiées ici, bien que celles-ci représentent des champs de travail tout autant intéressants. De plus, il est important de mentionner que nous nous concentrerons majoritairement sur le contexte occidental, sachant que le rôle de la religion chrétienne varie considérablement d'une région et d'une période à l'autre. Finalement, nous gardons conscience que la religion chrétienne est elle-même un ensemble diversifié de confessions, de dénominations et de croyances. Certaines branches du christianisme ont des positions plus progressistes en matière de genre, tandis que d'autres sont plus conservatrices. Le travail ci-présent pourrait donc ne pas refléter complètement cette diversité interne.

3. Démarche

Afin de réaliser ce travail, j'ai, dans un premier temps, cherché des ouvrages et des sources traitant des sujets qui m'intéressaient. Après m'être procuré les premiers livres, je me suis attelée à une lecture rigoureuse de ceux-ci, ce qui m'a apporté des connaissances et des bases générales sur mon sujet. Dans le même but d'avoir quelques notions préalables, j'ai écouté et visionné certains supports audiovisuels, tels que des interviews et des podcasts.

Avec ce premier bagage et l'aide de mon mentor, j'ai pu reformuler ma problématique et élaborer un fil rouge qui constituerait le « squelette » de mon travail. Je savais, dès lors, plus précisément les questions auxquelles je voulais répondre, et les sujets que j'allais aborder.

J'ai alors commencé par écrire une courte mise en contexte, en me basant sur des ressources trouvées sur internet.

Grâce à mes premières lectures, j'ai pu être dirigée vers d'autres sources ou auteurs que j'ai découverts par la suite, de manière plus ciblée. Ayant trouvé les aspects qui répondaient aux premières interrogations de mon fil rouge, j'ai commencé la rédaction du chapitre initial, en me basant sur trois ouvrages de référence.

Lorsque certaines précisions ou certains approfondissements étaient nécessaires, j'ai recouru à certaines sources en ligne, telles que des articles, par exemple.

J'ai procédé de la même manière pour la suite de mon travail, en me basant sur d'autres livres que j'ai lus parallèlement.

Pour la dernière partie de ce travail, je me suis essayée à une réflexion plus personnelle, de manière à donner un sens aux recherches effectuées, et finaliser les différents points qu'ont constitué ce travail.

4. Qu'est-ce que le féminisme ?

Cette question paraît primordiale afin d'aborder le sujet de ce travail. Le but ici n'est pas de débattre des différentes interprétations possibles du terme, mais bien de se mettre d'accord sur une définition du féminisme qui sera la manière dont nous l'utiliserons par la suite. Le dictionnaire Le Robert définit donc le terme de féminisme comme « doctrine qui préconise l'égalité entre l'homme et la femme, et l'extension du rôle de la femme dans la société ». Le féminisme reconnaît la marginalisation des femmes dans l'histoire, leur exploitation et les différents droits desquels elles ont été privées. Bien que les premiers écrits datent du XV^e siècle, le mouvement féministe initial organisé n'émergea qu'au XIX^e siècle¹, revendiquant d'abord le droit de vote pour les femmes. Cette vague naissante prend rapidement de l'ampleur et devient mondialement connue. Les divers combats de ce mouvement ont évolué au cours du temps et se sont étendus de manière à toucher différents aspects politiques, économiques et culturels. Réunissant hommes et femmes, le féminisme prône l'égalité des sexes dans la vie privée et publique². Cette parité doit tout autant s'opérer au niveau juridique et politique. De manière générale, le féminisme vise à lutter contre tout sexisme, toute forme d'oppression ou exploitation fondée sur le genre. Ensemble, les féministes œuvrent pour créer une société plus juste pour chacun et chacune, indépendamment de l'identité de genre.

Nous vous renvoyons au bas de la page 13, au point 6.5, pour une définition de la notion de « genre », qui fait partie intégrante du lexique féministe, et que nous rencontrerons souvent au cours de ce travail.

5. Les relations entre le féminisme et les religions

Les liens qu'entretient le féminisme avec la religion sont, de manière générale, difficilement qualifiables. Ils sont dynamiques et évoluent en fonction des contextes sociaux et culturels. On peut cependant affirmer que leurs rapports n'ont pas toujours été des meilleurs. En effet, nombreuses sont les féministes qui ont critiqué les institutions religieuses. En France, la première vague féministe a elle-même été caractérisée par un fort militantisme laïc³. Les féministes s'opposent alors à une culture patriarcale prédominante fortement influencée par le catholicisme, qui revendique son rôle de gardien de l'ordre naturel et familial.

On constate que, dès son apparition avec la Modernité, la pensée féministe se veut revendicatrice de liberté et d'égalité pour les femmes, dans le même cadre que celui de la

¹ Conseil de l'Europe, *Le féminisme et les mouvements de femmes - Questions de genre*, sans date, coe.int, <https://www.coe.int/fr/web/gender-matters/feminism-and-women-s-rights-movements> (consulté le 17 mai 2023)

² Perspective monde, *Féminisme, définition*, sans date, perspective.usherbrooke.ca, <https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMDictionnaire/1503#:~:text=Mouvement%20politique%20qui%20prône%20l,de%20transformation%20de%20ces%20conditions>. (Consulté le 18 mai 2023)

³ Maurot, E. (2 décembre 2019), *Le féminisme religieux est-il dépassé ?* La Croix.com <https://www.la-croix.com/Religion/Catholicisme/Le-feminisme-religieux-est-depasse-2019-12-02-1201063918> (consulté le 19 mai 2023)

laïcité⁴. Le terme de laïcité est défini par le dictionnaire Le Robert comme « principe de séparation de la société civile et de la société religieuse ». Tout comme le féminisme, il apparaît avec la pensée moderne, qui met la raison et la rationalité en son centre. Les idées du mouvement intellectuel et philosophique des Lumières qui apparaît avec la période moderne, relèveront le caractère irrationnel de certaines traditions et pratiques, ainsi, elles critiqueront les institutions qui les légitiment. Les Lumières remettent donc également en question l'autorité absolue de l'Église et cherchent à promouvoir sa séparation d'avec l'État, d'où naît la pensée laïque. En ce sens, la laïcité implique la neutralité de l'État, en séparant la société civile de la société religieuse.

Dans le contexte du féminisme, les Lumières ont également joué un rôle, en apportant un nouveau regard sur les inégalités entre les sexes et en mettant le doigt sur leur caractère irrationnel.

Il est donc facile de comprendre comment un féminisme laïque a pu émerger dans cette situation. Les femmes souhaitaient justement une distinction entre l'État et les institutions religieuses qui, jusque-là, étaient étroitement liés. La liberté ainsi que l'égalité des droits sont des notions clés, autant dans le laïcisme que le féminisme. Tous deux se veulent des idéologies émancipatrices où il n'y a pas de différences entre les sexes, que ce soit d'un point de vue ontologique, psychosocial ou moral. Il est à préciser cependant que cela ne suppose pas que tous les mouvements en faveur de la laïcité soient féministes.

Chez les féministes de la moitié du XIX^e siècle, la méfiance face aux institutions religieuses s'est répandue. En effet, au moment de la première vague féministe, la religion niait certains droits aux femmes. C'est ainsi que la laïcité a largement été adoptée et se présente comme condition essentielle pour parvenir à une égalité.⁵ De là naît un féminisme dit laïque, qui correspond à « une lutte pour l'égalité entre femmes et hommes qui serait débarrassée d'influences religieuses et idéologiques »⁶. Le principe de laïcité ici ne se place pas en opposition aux religions, mais relève d'une volonté commune des féministes de distance entre les religions et le pouvoir. Le féminisme laïque considère que les stéréotypes masculins et féminins n'ont rien de « naturel » et rejette donc toute forme de différences entre les rôles ou l'assignation spécifique des genres. Encore aujourd'hui, le féminisme laïc vise à se libérer de la structure sociale créée par les hommes, société dans laquelle les normes culturelles et les croyances contribuent ou ont contribué à la subordination et à la domination de la femme.

D'autres formes de féminismes abordant la religion de manière critique existent, telles que le féminisme athée notamment. Ce dernier promeut le féminisme au sein de l'athéisme en condamnant directement la religion comme cause des inégalités et oppressions envers les femmes. Il considère la religion comme sexiste et oppressive envers celles-ci.⁷

⁴ Commission des droits de l'homme et laïcité, *féminisme et laïcité*, sans date, droithumain-France.org, <https://www.droithumain-france.org/wp-content/uploads/2022/07/DHL17-Laicite-et-feminisme.pdf> (consulté le 20 mai 2023)

⁵ Zélie Gotteraux (13 avril 2017), *Laïc, religieux, pluriel, arabe : le féminisme dans tous ses états*, topolitique.ch, <https://topolitique.ch/2017/04/13/laic-religieux-pluriel-arabe-le-feminisme-dans-tous-ses-etats/> (consulté le 20 mai 2023)

⁶ Centre d'Action Laïque (1 avril 2021), *Pourquoi un féminisme laïque*, laicite.be, <https://www.laicite.be/magazine-article/pourquoi-un-feminisme-laique%e2%80%af/> (consulté le 20 mai 2023)

⁷ Uladzislau Ivanou - Université européenne des sciences humaine (13 juillet 2022), *Le féminisme athée*, worldgender.cnrs.fr, <https://worldgender.cnrs.fr/notices/le-feminisme-athee/> (Consulté le 20 mai 2023)

Nous n'allons pas ici dresser la liste exhaustive de toutes les formes de féminismes s'opposant à la religion. Il est également important de noter que toutes ces formes ne sont pas mutuellement exclusives et qu'il existe une diversité d'opinions et d'approches au sein de ces différents mouvements. Nous verrons dans la suite de ce travail que les différents mouvements féministes n'ont pas été exclusivement externes et placés en opposition aux religions, mais que certains travaux ont également eu lieu à l'intérieur des traditions religieuses.

6. Impacts de la religion sur les femmes : visions critiques

Nous allons dès à présent tenter de comprendre quels impacts a eu la religion sur les femmes. Comment a-t-elle influencé la conception de celles-ci ? Et comment a-t-elle justifié certaines formes d'oppression envers elles ? C'est ce à quoi nous allons tenter de répondre, en s'appuyant sur des points de vue critiques et externes à la religion. Le fait de se baser sur différentes visions féministes nous permettra de bien saisir les enjeux, et de comprendre les revendications des féministes opposées à la religion.

Les contestations des féministes portent sur de nombreuses religions du monde, telles que le christianisme, le judaïsme, l'islam et l'hindouisme. Il est vrai qu'une grande partie de ces traditions religieuses soutiennent, de par leurs textes fondateurs, leurs mythes et leurs principes de vies, la différence sexuelle.⁸ Elles en proposent une interprétation qui est plus ou moins influencée par les circonstances spécifiques de leur parcours à travers l'histoire. Il est fréquent de retrouver une certaine divergence entre le principe initial d'égalité entre femme et homme devant Dieu et l'ajustement dans la réalité sociale de cette affirmation.

Simone de Beauvoir, dans son fameux essai *Le Deuxième Sexe*, publié en 1949, adopte et expose un regard désapprouvateur sur les religions. En effet, cet ouvrage, qui a beaucoup fait parler de lui, aborde la question de la religion comme institution qui perpétue l'oppression des femmes et qui contribue à leur subordination dans la société. De Beauvoir ne soutient pas que celle-ci soit la source ou la cause du patriarcat, mais bien que la religion en a été imprégnée. Elle aurait servi à contrôler la femme, sa vie, sa sexualité, et à la préserver dans un rôle inférieur à celui de l'homme.

« L'idéologie chrétienne n'a pas peu contribué à l'oppression de la femme »⁹ écrit-elle. En effet, le christianisme, bien que prônant des principes égalitaires quant aux relations des femmes et des hommes, est dans les faits souvent décrit comme religion sexiste. Effectivement, la tradition chrétienne n'a pas vraiment réussi à changer ces relations.¹⁰ Celle-ci n'est pas parvenue à se distinguer de son contexte patriarcal. Les interprétations (faites par des hommes) des textes sacrés sont souvent iniques et défavorables aux femmes. Ces lectures très arbitraires des textes bibliques ont fortement contribué à la formation de leur identité, basée sur des stéréotypes, des postulats antiques de la science des légendes ou encore des préjugés.

⁸ Fontan, A. in Martini, E. (dir.), *La Femme, ce qu'en disent les religions*, Ivry-sur-Seine (France) : Les Éditions de l'Atelier, 2002, p.16

⁹ De Beauvoir, S. *Le deuxième Sexe*, France : Éditions Gallimard, 1949, renouvelé en 1976, p. 158

¹⁰ Parmentier, E. in Martini, E. (dir.), *La Femme, ce qu'en disent les religions*, Ivry-sur-Seine (France) : Les Éditions de l'Atelier, 2002, p.51

6.1 Rôle des femmes

Dans un premier temps, cela est remarquable lorsque nous nous intéressons au fameux récit de la Genèse. Simone de Beauvoir explique que ce mythe de la création renvoie à la certitude de l'inessentialité de la femme, de son rôle d'« Autre absolu, sans réciprocité »¹¹. Dans ce texte fondateur qui s'est perpétué dans la culture occidentale, Ève apparaît dans un second temps. Homme et femme naissent en décalage, la femme étant issue de l'homme, tirée du flanc d'Adam. « Sa naissance même n'a pas été autonome » souligne de Beauvoir. C'est d'ailleurs de là qu'est tiré le titre de son essai : *Le Deuxième Sexe*. La femme se présente initialement comme destinée à l'homme. Elle permet d'élever le sujet, de libérer Adam de sa matérialité et de sa solitude. Dieu la fait émerger comme soutien et aide¹². C'est donc pour compléter un manque et achever la Création que naît la femme. Et alors que cela peut relever d'un partenariat positif, où Adam et Ève règneraient ensemble sur le reste de la création, Simone de Beauvoir relève que dans ce récit, la femme ne trouve pas sa fin en elle-même, « elle a dans son époux son origine et sa fin »¹³. C'est effectivement ce que les interprétations traditionnelles ont bien souvent voulu retenir de ce récit mythique la Genèse, et selon Simone de Beauvoir, c'est de cette manière que la femme deviendra cible facile, complément et faire-valoir de l'homme. Ainsi, la femme doit lui rester soumise, il doit la posséder. Cette nécessité a souvent été retenue, entre autres, à partir des différents Épîtres de l'apôtre Paul. Dans ces lettres, celui-ci explique que l'homme serait la « tête » de la femme comme le Christ est la « tête » de l'Église. Ainsi, les femmes doivent être « en tout soumises à leurs maris »¹⁴. C'est du moins ce qui en a été retenu par l'opinion publique.

Nous reviendrons dans la suite de ce travail sur la notion d'interprétation, mais ici, celles qui ont été faites par la tradition chrétienne ont édifié la forme du couple comme un absolu et ont légitimé théologiquement la dépendance de la femme. Il est également important de souligner que la vision du couple originel, telle que proposée dans le récit de la Genèse, établit comme unique modèle celui de l'hétérosexualité et en fait l'unique norme reconnue. Ces principes théologiques ont ensuite servi de fondement aux normes sociétales, qui en ont été imprégnées jusqu'à aujourd'hui.

De Beauvoir critique justement ces aspects, notamment en dénonçant l'institution du mariage, souvent encore religieux à son époque : « il semble évident que l'épouse doit y être totalement subordonnée à l'époux... ». Selon elle, cette construction religieuse fige la femme dans des rôles prémédités, définis par ses attributs biologiques. Les institutions auraient ainsi contribué à la construction d'une image essentialiste de la femme, l'enfermant dans son rôle de mère et d'épouse, la confinant ainsi à un seul aspect de son identité. Effectivement, la marginalisation de la femme dans les rôles de maîtresse de maison, d'épouse, de mère et de femme vertueuse s'impose dès le II^e siècle. Ce modèle persistera comme seul modèle de la vie chrétienne jusqu'au milieu du XX^e siècle. Par ailleurs, les femmes veuves ou seules étaient reniées de la société, ce qui prouve que la femme n'était pas « valide » sans l'homme, elle n'était rien sans lui. Face à ces différents éléments, De Beauvoir affirme que cette vision nie l'individualité des femmes ainsi que leurs droits et aspirations. Réduites à cette unique

¹¹ De Beauvoir, S. *Le deuxième Sexe*, France : Éditions Gallimard, 1949, renouvelé en 1976, p. 241

¹² Parmentier, E. in Martini, E. (dir.), *La Femme, ce qu'en disent les religions*, Ivry-sur-Seine (France) : Les Éditions de l'Atelier, 2002, p.56

¹³ De Beauvoir, S. *Le deuxième Sexe*, France : Éditions Gallimard, 1949, renouvelé en 1976, p.242

¹⁴ Parmentier, E. in Martini, E. (dir.), *La Femme, ce qu'en disent les religions*, Ivry-sur-Seine (France) : Les Éditions de l'Atelier, 2002, p.59

dimension, les femmes voient leurs opportunités d'épanouissement et d'autonomie restreintes dans d'autres domaines de la vie que le domaine familial. De Beauvoir rejette fermement l'idée d'un destin naturel de la femme vouée à la maternité.

L'accès aux rôles de direction au sein de la religion chrétienne est très restreint aux femmes. Cela témoigne une fois de plus du rôle inférieur qu'on leur attribue. Certaines églises et dénominations autorisent les femmes à devenir pasteures. Cependant, dans l'église catholique, qui ne confère pas l'ordination sacerdotale aux femmes, les positions de diacre, prêtre ou évêque leurs sont interdites.¹⁵ L'homme seul peut mener la messe ou les confessions, car il agit en la personne de Jésus qui est homme. Il est le représentant du Christ, c'est pourquoi les femmes sont exclues de ces fonctions importantes de la religion.

6.2 Un corps impur

Élisabeth Parmentier, théologienne spécialiste de la théologie féministe, soulève le fait que le christianisme a contribué à forger une image péjorative du corps de la femme. En effet, comme vu précédemment, Ève, créée à la suite d'Adam, est destinée à aider l'homme (ici : Adam) et à lui être soumise. Bien qu'aucun texte de la Bible ne l'affirme, la femme est, pour de nombreux théologiens, plus faible et plus imparfaite que l'homme.¹⁶ Parmentier affirme que ces jugements sont directement tirés du péché originel et de l'idée selon laquelle Ève en serait la fautive. Par conséquent et extension, la femme est considérée comme pécheresse et séductrice, et sa chair en est la cause. De Beauvoir soutient que « toute la littérature chrétienne s'efforce d'exaspérer le dégoût que l'homme peut éprouver pour la femme »¹⁷. « C'est en elle que s'incarnent les tentations de la terre, du sexe, du démon. »¹⁸ écrit-elle. Dans une religion où le dualisme entre corps et âme fait foi, le corps des femmes, dont la chair est maudite, est considéré comme empêchement à l'élévation de l'esprit.¹⁹ Il est soupçonné de faiblesse, de bassesse, de tentations à la séduction ou encore d'impureté.

Une des causes pour laquelle la femme est considérée comme impure serait, selon Élisabeth Parmentier, ses menstruations. En effet, le sang menstruel aurait un rapport analogique avec la violence, les blessures et la mort. Ou encore, il renverrait directement à la fertilité de la femme qui, bien souvent, fait peur. Cette profonde angoisse face à la fécondité féminine explique la mise en place des interdits autour des menstruations. L'Église était marquée par ces conceptions venant de croyances scientifiques anciennes, souvent peu fondées. Elle a fortement été influencée par ces tabous déjà présents sur le sang menstruel, et elle les a consolidés et perpétués.²⁰ Ces interdits et les différents rites de purification mis en place par la tradition ont formé des structures sociales qui se sont longtemps fait ressentir.

¹⁵ Rimaz, D. (21.01.2018), *Sacerdoce des femmes : impossible ou incontournable ?*, cath.ch, <https://www.cath.ch/newsf/sacerdoce-femmes-impossible-incontournable-4-7/> (consulté le 7 juin 2023)

¹⁶ Parmentier, E. in Martini, E. (dir.), *La Femme, ce qu'en disent les religions*, Ivry-sur-Seine (France) : Les Éditions de l'Atelier, 2002, p.55

¹⁷ De Beauvoir, S. *Le deuxième Sexe*, France : Éditions Gallimard, 1949, renouvelé en 1976, p.280

¹⁸ Ibid., p.279

¹⁹ Parmentier, E. in Martini, E. (dir.), *La Femme, ce qu'en disent les religions*, Ivry-sur-Seine (France) : Les Éditions de l'Atelier, 2002, p.55

²⁰ Ibid., p.57

Ces conceptions d'impureté et d'abjection sont à nouveau issues d'une lecture et d'une interprétation sélectives des textes sacrés qui ont forgé une image déformée de la femme. Le christianisme a donc fortement marqué la vision que l'on a du corps de la femme.

6.3 Virginité

De nombreuses limitations dues à cette vision négative de leurs corps ont été imposées aux femmes. Comme nous l'avons vu, leurs corps sont limités à leurs aspects biologiques ou utilitaires et ils leur empêchent le pouvoir. La femme est impure, tout ce qui touche à sa sexualité ou la sexualité en général est péché, et Ève en est la cause. Élisabeth Parmentier explique que c'est Marie qui servira, dans le Nouveau Testament, à « racheter » la désobéissance d'Ève. Elle lui sert d'antidote dans la tradition, et rendra possible le salut de la femme²¹. Marie, étant mère et vierge, deviendra une figure symbolique centrale de la tradition chrétienne, car son corps échappe aux supplices de la séduction. « Celle par qui la chair a été racheté [Marie] n'est pas charnelle ; elle n'a été ni touché, ni possédée »²². On ne lui reconnaît pas d'époux non plus. Selon Simone de Beauvoir, cela s'explique par le fait qu'on ait voulu exalter son rôle de mère. En l'acceptant, elle en aurait été glorifiée. De par son statut de Vierge, la mère du Christ échappe vraiment à toute forme d'érotisme et à tout ce qui touche au domaine de la sexualité, voulue comme impure. L'idéal était celui de la pureté spirituelle et physique. La sexualité renvoyait aux passions humaines qui empêchaient l'élévation de l'esprit. C'est par cette figure devenue emblématique qu'on valorisa la virginité, au détriment de la sexualité. Virginité et chasteté permettaient donc aux femmes d'oublier, de renier leur sexe considéré comme effrayant et inférieur. Et cela représentait un moyen pour elles de se réconcilier avec l'Église. C'était également la condition pour qu'un homme puisse prendre une femme comme épouse. Elle devait se préserver pour lui. La virginité devint donc un absolu intensifiant la crainte face à la sexualité. On a érigé une vision très négative de celle-ci, et les tabous face à la sphère intime se sont établis. Cette idée de virginité totalement construite et qui manque de fondements scientifiques a eu de fortes conséquences sur les femmes et leurs corps durant de longues années, jusqu'à aujourd'hui. L'excision, souvent justifiée par la religion chrétienne, en est notamment un exemple frappant²³. Des milliers de femmes ont vu leurs organes génitaux mutilés, à des fins non médicales et dont le but est une nouvelle fois de garantir leur fidélité, leur virginité avant mariage ou encore de réduire leurs désirs sexuels. Ces restrictions témoignent une nouvelle fois de l'hostilité éprouvée pour leurs corps.

²¹ Parmentier, E. in Martini, E. (dir.), *La Femme, ce qu'en disent les religions*, Ivry-sur-Seine (France) : Les Éditions de l'Atelier, 2002, p.61

²² De Beauvoir, S. *Le deuxième Sexe*, France : Éditions Gallimard, 1949, renouvelé en 1976, p.284

²³ Réseau suisse contre l'excision, *Raisons de l'excision*, sans date, excision.ch, <https://www.excision.ch/reseau/excision/raisons#:~:text=Religion%3A%20l'excision%20est%20pratique%C3%A9e,%C3%A9cite%20qui%20exige%20l'excision> (Consulté le 14 juin 2023)

6.4 Impacts sur la sexualité

6.4.1 Contraception

De tout temps, on a tenté de dominer les femmes. On a rendu cela possible par différents moyens ; en l’assignant dans des rôles précis comme nous l’avons vu, par exemple, ou encore en prenant le contrôle de leurs corps et de leur sexualité. En reprenant ces procédés, l’Église, et plus particulièrement l’Église catholique, a usé de son autorité pour maintenir cette domination. L’imposition de la virginité et de la chasteté en est un aperçu, mais les limitations imposées aux femmes ne s’arrêtent pas là. La sexualité était mal perçue, saisie avec suspicion, surtout lorsqu’il s’agit de sexualité pour le plaisir. Dans les conceptions traditionnelles, elle ne devait servir qu’à la reproduction, surtout dans la religion catholique, l’une des religions les restrictives, selon Caroline Rigo, docteure en psychologie²⁴. Union et procréation sont deux aspects indissociables de la doctrine catholique.²⁵ Réunis, ces deux aspects permettraient à l’acte conjugal de garder le sens d’amour vrai et partagé. La sexualité par pur plaisir éloignerait de la religion, c’est pourquoi celle-ci a tenté de la limiter en prônant l’abstinence, en interdisant la masturbation ou encore les moyens de contraception, par exemple, affirme Carolie Rigo. Effectivement, la religion catholique se verra hostile à la contraception pendant presque 2000 ans.²⁶ Toute méthode anticonceptionnelle était interdite : « Est exclue toute action qui, soit en prévision de l’acte conjugal, soit dans son déroulement, soit dans le développement de ses conséquences naturelles, se proposerait comme but ou comme moyen de rendre impossible la procréation » (*Humanæ Vitæ*, 1968, § 14). On justifie cette interdiction en disant que la contraception nie le rythme de vie du corps de la femme ce qui porte atteinte à la signification de sa sexualité.²⁷ Les méthodes de régulation artificielles de la natalité empêcheraient les processus naturels. On estime également qu’elles pourraient ouvrir la voie à l’infidélité conjugale et à l’abaissement général de la mortalité.²⁸

Assez rapidement seront autorisées les méthodes dites naturelles. Il est permis de faire usage des périodes d’infécondité de la femme si la situation ne permet pas au couple d’accueillir un nouvel enfant. « ...il est alors permis de tenir compte des rythmes naturels, inhérents aux fonctions de la génération, pour user du mariage dans les seules périodes infécondes et régler ainsi la natalité sans porter atteinte aux principes moraux... ».²⁹ L’usage de cette méthode est permis car, de cette manière, les conjoints usent justement d’une disposition naturelle.

Dans la lettre encyclique de son livre *Humanæ Vitæ*, le pape Paul VI fait appel aux pouvoirs publics à ne pas légaliser les moyens de contraception sous prétexte démographique, et pour

²⁴ Rigo, C. in Magnelet, J. (prod.) (26 avril 2022), Tribu, *Pourquoi la religion diabolise la sexualité*, RTS.ch, <https://www.rts.ch/audio-podcast/2022/audio/pourquoi-la-religion-diabolise-la-sexualite-25818708.html>

²⁵ Ibid.

²⁶ Dr Vandenbossche, G. (02.02.2016), *Contraception, religion et culture : un lien évident*, Gynandco.be, <https://www.gynandco.be/fr/contraception-religion-et-culture-un-lien-evident/#:~:text=L'%C3%89glise%20catholique%20consid%C3%A8re%20toute,la%20pilule%20pour%20raisons%20m%C3%A9dicales> (Consulté le 20 juin 2023)

²⁷ Père Pierre-Marie (sans date), *L’Église et la contraception*, serviteurs.org, <https://www.serviteurs.org/L-Eglise-et-la-contraception.html> (Consulté le 21 juin 2023)

²⁸ *Humanæ Vitæ*, lettre encyclique de Sa Sainteté le pape Paul VI sur le mariage et la régulation des naissances 1968, § 17,

²⁹ *Humanæ Vitæ*, lettre encyclique de Sa Sainteté le pape Paul VI sur le mariage et la régulation des naissances 1968, § 16

ne pas nuire à la famille, « cellule fondamentale de la société »³⁰. Cette lettre parue en 1968 émerge un an après la légalisation de la pilule contraceptive en France. Alors que celle-ci fut inventée en 1956, c'est onze ans après qu'on commence à la prescrire légalement en Europe. Pour les raisons que nous avons évoquées, cela n'a pas plu au Vatican. Nous pouvons donc supposer que la lettre du pape Paul VI a été écrite en réponse à ces événements.

6.4.2 Avortement

Au même titre que pour les moyens de contraception, on retrouve dans l'idéologie chrétienne une certaine opposition à l'avortement. Effectivement, toutes les religions ont pris des positions plus au moins fortes sur cet acte, et c'est ce que de nombreuses féministes dont Simone de Beauvoir à son époque déjà, ou encore plus récemment Tristane Banon dans son essai *Le Péril Dieu* paru en 2023, ont dénoncé. Alors que la pratique de l'avortement datait de l'Antiquité, la tradition chrétienne en bouleversa sa vision. Celle-ci suspecte une âme à l'embryon.³¹ L'interruption volontaire de grossesse est donc perçue comme la prise de la vie à un être humain. Cela posera donc de grandes questions éthiques et morales. Le pape Jean-Paul II déclare dans *l'Evangelium Vitæ* (1995) « que le meurtre direct et volontaire d'un être humain innocent est toujours gravement immoral ». Plus récemment, le 10 octobre 2018, le pape François comparait l'avortement à un « tueur à gages ».³² Selon lui, cet acte reviendrait au meurtre d'un innocent. Alors que la plupart des experts médicaux s'accordent à dire que la notion de « battements de cœur » du fœtus est discutable aux premières semaines de l'existence,³³ la doctrine de l'Église catholique s'oppose à la pratique de l'avortement, au nom de la défense de la vie. Il est important de préciser que, de nos jours, celle-ci se veut à l'écoute des femmes en souffrance et autorise l'avortement thérapeutique dans le but de sauver la vie de la mère.

Cependant, l'influence de l'Église sur l'IVG (interruption volontaire de grossesse) s'est fait ressentir dans les sociétés de longues années durant, jusqu'à de nos jours.

6.4.3 Homosexualité

Tristane Banon montre que les églises chrétiennes, toujours dans la vision de la sexualité devant être procréatrice, ont eu une histoire plus au moins compliquée avec l'homosexualité.³⁴ À nouveau, elles se sont imposées et se sont démarquées d'un contexte où l'homosexualité était acceptée et pratiquée depuis plus de dix siècles. Tristane Banon écrit : « (Puis) les hommes d'Église font la promotion d'une sexualité et un plaisir sexuel qui ne seraient moralement loués que dans le cadre du mariage chrétien »³⁵. Celui-ci doit venir à bout de l'idée du don sincère de soi, de la famille et de l'enfantement. Comme abordé auparavant, le plaisir sexuel comme finalité n'est pas bien vu dans la morale chrétienne. La

³⁰ *Humanæ Vitæ*, lettre encyclique de Sa Sainteté le pape Paul VI sur le mariage et la régulation des naissances 1968, § 23

³¹ De Beauvoir, S. *Le deuxième Sexe*, France : Éditions Gallimard, 1949, renouvelé en 1976, p.206

³² Le Monde avec AFP (10 octobre 2018), *Le pape François compare l'avortement au recours à un « tueur à gages »*, lemonde.fr, https://www.lemonde.fr/religions/article/2018/10/10/le-pape-francois-compare-l-avortement-au-recours-a-un-tueur-a-gages_5367268_1653130.html (consulté le 25 juin 2013)

³³ Banon T, T. *Le Péril Dieu*, Paris : Éditions de l'observatoire, 2023, p.180

³⁴ Ibid., p.62

³⁵ Ibid., p.63

ligne conductrice de la réglementation catholique reste la nécessité de se conformer à la nature. On rejette ainsi les rapports hors mariage, les méthodes de contraception, mais également l'homosexualité. Ces actes sont considérés comme « désordonnés », c'est-à-dire qu'ils n'entrent pas dans l'ordre créé par Dieu. Ils ne sont cependant pas considérés, comme on le croit souvent, en tant que péché. Ce dernier est caractérisé par la volonté de nuire à cet ordre, à l'autre ou à soi-même.³⁶

Le catholicisme a blâmé toute pratique sexuelle qui n'entrait pas dans le « mariage légitime », et donc « les actes d'homosexualité » par extension.³⁷ De plus, un couple homosexuel n'entre pas dans le modèle si important de la famille comme conçu dans le christianisme, car il ne pourra engendrer d'enfants. L'unique forme du couple est celle du couple hétérosexuel, comme en témoigne le récit de la genèse.

Jean-Paul II s'est opposé en 1992 à toute forme d'institutionnalisation des couples de même sexe.³⁸ C'est à partir des années 2000 qu'il commence à y avoir des changements ; on ne demande plus l'abstinence sexuelle au couples de même sexe, mais on leur conseille la discrétion.³⁹ En 2013, le pape François déclare qu'il ne peut juger une personne gay cherchant le seigneur avec bonne volonté.⁴⁰ Pourtant, entre 2012 et 2013, certains croyants radicaux se sont tout de même fortement opposés au mariage pour tous en France. Cela atteste le fort ancrage qu'a eu la doctrine catholique sur l'homosexualité. Finalement, en 2021 le pape François soutient les unions civiles pour les couples de même sexe. Bien sûr, il reste des sceptiques qui ont toujours un regard hostile envers ces nouvelles formes de couples et qui n'hésitent pas à mettre en avant certains textes religieux comme argument à leur encontre.⁴¹

6.5 Questions de genre

Le genre est une construction socioculturelle des rôles masculins et féminins et des rapports entre les hommes et les femmes.⁴² Il fait référence aux attentes, aux comportements et aux identités socialement construites autour de la division de l'humanité en certaines catégories. Le genre est à distinguer du sexe, qui lui est lié aux caractéristiques biologiques d'un individu à sa naissance.

La « théorie du genre », qui remet en question l'idée selon laquelle le genre est uniquement déterminé par le sexe biologique, est assez récente. C'est en 1970 que des recherches américaines, les *gender studies*, commencent à critiquer les fonctions assignées à chaque sexe.⁴³ Selon cette perspective, le genre n'est pas une caractéristique innée, mais plutôt une construction sociale qui varie selon les sociétés et les contextes culturels. La théorie

³⁶ Donada G. et Juquois C. (18.11.2021), *L'homosexualité est-elle un péché*, LaCroix.com, <https://www.la-croix.com/Definitions/Lexique/Lhomosexualite-est-elle-peche-2021-11-05-1701183915> (consulté le 26 juin 2023)

³⁷ Favier, A. Guillard, A. et Sharkey L. (dir.), *Dieu.e, christianisme, sexualité et féminisme*, Ivry-sur-Seine (France) : Les Éditions de l'Atelier, 2023, p.58

³⁸ Béraud, C. in Guillard, A. et Sharkey L. (dir.), *Dieu.e, christianisme, sexualité et féminisme*, Ivry-sur-Seine (France) : Les Éditions de l'Atelier, 2023, p.29

³⁹ Tristane Banon, « Le Péril Dieu », Éditions de l'Observatoire, 2023, Paris, p.64

⁴⁰ Ibid., p. 64

⁴¹ Ibid., p. 64

⁴² Monusco.org, *Qu'est-ce que le genre ?*, sans date, <https://monusco.unmissions.org/qu%E2%80%99est-ce-que-le-genre> (consulté le 1^{er} juillet 2023)

⁴³ L'Express, *Théorie du genre*, sans date, https://www.lexpress.fr/societe/theorie-du-genre-ou-egalite-entre-les-sexes_1836853.html (consulté le 1^{er} juillet 2023)

du genre met également l'accent sur la diversité des identités de genre et remet en question la stricte binarité homme et femme, reconnaissant que les individus peuvent s'identifier en dehors de ces catégories traditionnelles.

Dans le christianisme, la notion de genre est, elle, justement très binaire. Chaque être humain est créé homme ou femme, à l'image de Dieu. Cette ambivalence est imposée sans alternatives. On cherche alors à découvrir son identité, alors que selon la théorie du genre, on tend plutôt à la construire. Dans le contexte chrétien, les genres sont déjà construits.⁴⁴ Nous avons vu que les rôles et les statuts des hommes et des femmes y sont déterminés. C'est pourquoi la religion chrétienne est jugée incompatible avec la théorie du genre. Selon certains adhérents, celle-ci serait contraire donc à leurs croyances religieuses. Effectivement, la théorie du genre remet en question les enseignements bibliques sur la création de la femme et de l'homme ainsi que de leurs rôles traditionnels. On admet donc deux genres uniquement.

6.6 Conclusion

Sans prétendre l'exhaustivité, nous avons ici tenté de faire ressortir les principaux impacts que la religion a eu sur les femmes, via différentes critiques que le féminisme a pu faire des institutions religieuses. Nous avons tenté de comprendre dans quelle mesure la religion a influencé le traitement des femmes et l'égalité des sexes. Nous avons pu constater que l'Église a durablement marqué la société, notamment avec les conceptions qu'elle promeut quant aux questions de sexualité, de statut ou encore de genre. Cette courte rétrospective nous a permis de comprendre les raisons pour lesquelles le féminisme a reproché et contesté certaines traditions religieuses.

Outre Simone de Beauvoir, sur qui nous nous sommes beaucoup appuyés, nous retrouvons de nombreuses et de nombreux féministes qui partagent un regard externe aux religions et qui en ont érigé des critiques. Aujourd'hui encore, ceux-ci se battent pour l'élimination des tabous autour de la sexualité et pour une libération de la parole à ce sujet. Les femmes revendiquent également le droit de disposer librement de leurs corps sur lequel on a totalement pris le pouvoir par différents moyens, dont l'autorité ecclésiastique. En effet, les traces qu'ont laissées ces concepts religieux dans les mœurs sont toujours constatables, et il reste encore du travail pour s'en libérer.

7. Défis actuels

Avant de passer à la suite, nous allons faire un rapide point sur la situation actuelle. Nous ne pourrions pas avoir ici un panorama complet de la situation des femmes dans le contexte religieux à nos jours, mais nous allons tenter de voir dans les grandes lignes quelles difficultés celles-ci peuvent encore rencontrer. À cette fin, nous allons prendre quelques exemples concrets, pour bien illustrer les défis restants.

Comme nous l'avons vu, les systèmes religieux ont clairement contribué à asseoir certaines inégalités entre les sexes, et celles-ci se font encore ressentir de nos jours. Bien que

⁴⁴ Simon Lessard (09.03.2021), *Vérités chrétiennes dans la théorie du genre*, LeVerbe.com, <https://le-verbe.com/idees/5-verites-chretiennes-dans-la-theorie-du-genre/> (consulté le 1^{er} juillet 2023)

l'on ait pu observer certaines évolutions quant au statut de la femme dans l'Église, les difficultés persistent dans ce contexte.

Concrètement, « tout reste encore revendication de la part des femmes ».⁴⁵ Effectivement, la grande majorité des aspects problématiques qui font l'objet du premier chapitre de ce travail sont encore une réalité dans le cadre religieux. Dans le contexte catholique notamment, la vision que l'on a des femmes a peu évolué, et celles-ci en subissent directement les conséquences.

Les défis des femmes sont donc nombreux dans le catholicisme et consistent donc à parvenir à la reconnaissance de leur condition d'être humain à part entière⁴⁶, et cela implique de multiples aspects. En effet, la vision de leur rôle reste problématique, et la libre disposition de leur corps n'est totalement pas acquise. Cela peut mener à certaines formes de discrimination ou de préjugés au sein de l'Église, comme des commentaires désobligeants, des stéréotypes de genre ou des traitements inéquitables, qui sont des réalités auxquelles de nombreuses femmes doivent faire face. Les questions de genre, de sexualité et d'homosexualité, plus que jamais d'actualité, sont toujours compliquées à discuter dans le catholicisme, ce qui cause des tensions.

Une des plus grandes sources de revendication de la part des femmes dans la religion chrétienne, actuellement, est celle de l'égal accès des hommes et des femmes au ministère du culte. Cette question est moins importante dans le protestantisme, car la situation y est différente. Depuis les années 1960, les femmes peuvent être reconnues comme pasteures, de manière égale aux hommes, dans les Églises luthériennes et réformées.⁴⁷ En Suisse par exemple, 40% des pasteurs sont des femmes, et en Allemagne ou en Suède, elles sont majoritaires.⁴⁸

Cela n'est pas le cas dans le catholicisme, où les femmes demandent l'accès à trois charges qui leurs sont interdites : enseigner, gouverner et sanctifier.⁴⁹ Effectivement, comme abordé dans le chapitre précédent, le rôle qui leur est accordé ne permet pas aux femmes l'ordination sacerdotale. L'Église catholique ne leur confère donc ni les positions de diacre, prêtre ou évêque. La question de leur ordination se pose donc instamment, car l'une des interrogations sous-jacentes est celle du statut des femmes de manière générale ou encore de leur reconnaissance dans la société.⁵⁰ Effectivement, ne pas reconnaître cette place aux femmes est quelque chose de problématique, car c'est affirmer ouvertement un manque d'aptitude des femmes, nier leurs capacités et les marginaliser. Malgré tout, les inégalités se perpétuent à ce niveau. Et alors que les femmes sont maintenant plus acceptées dans les postes à hautes responsabilités, cela n'est toujours pas le cas dans le contexte catholique.

⁴⁵ Anne-Joëlle Philippart, avec le concours d'Anna Mardoc et d'Anne Soupa (sans date), *Femmes et catholicisme, qu'est-ce qui cloche ?*, comitedelajupe.fr, <https://comitedelajupe.fr/wp-content/uploads/2020/07/Femmes-et-catholicisme.pdf> (consulté le 27 août 2023)

⁴⁶ Ibid.

⁴⁷ Musée virtuel du protestantisme, *La montée des femmes pasteures de 1960 à 2000*, sans date, museeprotestant.org, <https://museeprotestant.org/notice/la-montee-des-femmes-pasteurs-de-1960-a-2000/> (consulté le 15 octobre 2023)

⁴⁸ Mycinski, C. (23 mai 2023), « Pionnières » : le combat des premières femmes pasteures, LeMonde.fr, https://www.lemonde.fr/le-monde-des-religions/article/2023/05/23/pionnieres-le-combat-des-premieres-femmes-pasteures_6174420_6038514.html (consulté le 15 octobre 2023)

⁴⁹ Ibid.

⁵⁰ Henchoz, G. (28 janvier 2018), *Le sacerdoce des femmes, impossible ou incontournable?*, reformes.ch, <https://www.reformes.ch/story/2018/01/le-sacerdoce-des-femmes-impossible-ou-incontournable-disputatio-unite-des-chretiens> (consulté le 27 août 2023)

D'autres cas récents prouvent que nombreuses sont encore les difficultés rencontrées par les femmes. Dernièrement, la Cour suprême des États-Unis révoquait le droit fédéral à l'avortement. Cette décision est revenue sur près d'un demi-siècle de garantie au droit à l'IVG (Interruption volontaire de grossesse). Aujourd'hui, treize États interdisent totalement le droit à l'avortement qui n'aurait « jamais été accepté par la droite religieuse »⁵¹. Ce retour de décision sur le droit à l'IVG relève d'une idéologie conservatrice et assez extrême qui vient d'une branche spécifique du christianisme, l'évangélisme blanc qui s'est politisé et a su faire entendre ses opinions à travers le Parti républicain.⁵² Ce mouvement politico-religieux c'est illustré dès 1990 par des manifestations, rassemblant parfois des milliers de personnes bloquant l'accès à des cliniques pratiquant l'avortement.⁵³ Cependant, cela nous permet de nous apercevoir une nouvelle fois que la tradition a eu et a encore une emprise sur la sexualité et le corps des femmes.

Bien qu'il puisse paraître minoritaire, ce mouvement contre ce droit fondamental n'est pas passé inaperçu avec sa décision. Il a redonné de l'élan aux personnes anti-avortement jusqu'en Suisse, où deux initiatives visant à restreindre le droit à l'avortement ont été lancées en 2021. N'ayant pas récolté assez de signatures, celles-ci n'ont pas abouti. Du moins, cela témoigne de l'héritage que l'on a gardé de certaines visions issues des religions. Il est à noter que cette vision n'est pas l'unique vision chrétienne sur l'IVG. Les avis au sein même de cette religion sont divergeant selon les branches, les courants, etc. Des personnes appartenant au christianisme se sont positionnées en faveur au droit à l'avortement et se sont prononcées contre la restriction de ce droit dans le contexte des États-Unis, notamment.

Ce dernier cas illustre très bien les problèmes qui résident dans la religion en ce qui concerne la cause des femmes et l'égalité des sexes, de nos jours. Les évolutions quant à ces sujets ont été minimales, et d'autres exemples actuels peuvent en témoigner. La majorité des aspects de la religion critiqués par les féministes, sont des vérités qui demeurent dans notre époque. Il reste donc du travail pour arriver à de meilleures et plus justes conditions pour les femmes, et pour que celles-ci aient une voix égale à celles des hommes dans les institutions religieuses.

8. Vision internes à la religion, mouvements de conciliation

8.1 Introduction

Dans la première partie de ce travail, nous nous sommes intéressés aux impacts de la religion sur les femmes, en se penchant sur des points de vue externes et plutôt critiques. Désormais, nous allons nous intéresser aux perspectives féministes internes à la religion. Bien que ces deux aspects puissent sembler antinomiques, nous allons voir que des idées

⁵¹ Chabrou, J. (14.04.2023), *Avortement aux États-Unis : ces États qui ont interdit ou limité l'accès à l'IVG*, L'Express, <https://www.lexpress.fr/monde/amerique/avortement-aux-etats-unis-ces-etats-qui-ont-interdit-ou-limite-lacces-a-livg-JPMZEWXV7ZD3XJFXGNA3DO3YAA/> (consulté le 1^{er} juillet 2023)

⁵² Tower, K. et Gélis, C. (22 juin 2022), *Fin du droit à l'avortement aux États-Unis : moins de démocratie, plus de religion*, theconversation.com, <https://theconversation.com/fin-du-droit-a-lavortement-aux-etats-unis-moins-de-democratie-plus-de-religion-184914> (consulté le 1^{er} juillet 2023)

⁵³ Banon, T. *Le Pêril Dieu*, Paris : Éditions de l'observatoire, 2023, p.178

féministes ont pu naître dans des contextes religieux. Nous découvrirons également comment et par quels moyens aller au-delà des oppositions entre la cause féministe et la réalité de la religion, en se basant sur des propositions faites par certaines femmes pour concilier ces deux aspects. Finalement, nous verrons comment il est possible de réinterpréter les textes religieux avec un regard nouveau.

8.2 Histoire des féminismes au sein de la religion chrétienne

La question de savoir si un « féminisme chrétien » peut exister s'est largement posée chez les historiens. De nombreuses recherches ont finalement pu prouver qu'il a bel et bien existé des mouvements féministes confessionnels⁵⁴. Certaines organisations de femmes chrétiennes ont également pu indirectement aider à une prise de conscience et à une recherche d'autonomie au sein de leurs membres.

Florence Rochefort, historienne et spécialiste des féminismes en France, explique justement que le féminisme a trouvé des racines dans la religion, ce qui a joué un rôle central dans l'engagement militant de nombreuses précurseuses et pionnières du mouvement.⁵⁵ Des idées d'égalité se sont développées dès le XIX^e siècle au sein de certaines dissidences du protestantisme dans le monde anglo-saxon. Ces courants minoritaires se basaient sur la proposition utopique de l'égalité dans l'évangile. Leurs convictions religieuses les autorisaient ainsi à lutter pour une société plus égalitaire, notamment en matière de sexe. Bien sûr, au sein même de ces groupes, les relations entre hommes et femmes restent toujours complexes. La prise de parole des femmes demeure mal perçue, surtout lorsque celles-ci s'expriment pour prendre elles-mêmes en charge ce combat ou pour inclure leurs propres droits à l'intérieur du groupe. Florence Rochefort précise que ce n'est jamais une religion ou un courant en tant que tel qui va être absolument féministe ou égalitaire, mais des propositions qui vont permettre l'élaboration d'une utopie de l'égalité. Le fonctionnement interne réel de ces dissidences se distance donc de la société imaginée ou pour laquelle elle se mobilisent.⁵⁶

Au XIX^e siècle, le soutien du féminisme par ces groupes se réclamant d'une appartenance confessionnelle s'est particulièrement opéré dans le monde protestant et juif. Dans le catholicisme, qui à cette époque était très hiérarchisé, ce n'est que plus tard que cela se rendra possible. Dans la seconde moitié du XX^e siècle, le concile Vatican II (1962-1965) intensifiera l'importance accordée aux idées d'égalité, déjà promues depuis longtemps par l'Église catholique sous le nom de « féminisme chrétien ».⁵⁷ Ce nouvel élan donnera naissance à des vagues d'organisations féminines se revendiquant « féministes »⁵⁸ au sein de l'Église catholique.

Anthony Favier, chercheur et docteur en histoire contemporaine, distingue deux familles d'actions qui ont été menées par les féministes catholiques pour faire avancer leur cause à partir de Vatican II en France.

⁵⁴ Florence Rochefort, « Féminisme, laïcité et engagements religieux » in Martine Cohen, *Associations laïques et confessionnelles. Identité et valeurs*, Paris : l'Harmattan, 2006

⁵⁵ Rochefort F., Navarre, M., Albandea, H. (6 octobre 2021), *Féminisme et religion : incompatibles ?* | Recherche, Sciences humaines <https://www.youtube.com/watch?v=eVtzuG3tqCg>

⁵⁶ Ibid.

⁵⁷ Favier, A. in Guillard, A. et Sharkey, L. (dir.), *Dieu.e, christianisme, sexualité et féminisme*, Ivry-sur-Seine (France) : Les Éditions de l'Atelier, 2023, p.50

⁵⁸ Ibid., p.50

La première est une approche principalement théologique faite par des femmes, pour justifier une égalité réelle avec les hommes. En effet, celles-ci peuvent, dès 1950, faire des études universitaires et occuper des chaires de théologie.⁵⁹ C'est à ce moment-là qu'apparaissent, dans l'histoire de la théologie chrétienne, les idéologies féministes. Les théologien(ne)s protestantes et catholiques vont alors contester et reconstruire les études religieuses en se basant sur le point de vue des femmes et des opprimé(e)s.⁶⁰ Elles vont utiliser l'exégèse et la patristique afin de remettre en question l'héritage tiré des textes, et mettre en avant des figures ou discours religieux dépassés.⁶¹ Cette approche permet d'affiner la compréhension d'une tradition évaluée trop patriarcale, et de réaffirmer l'égalité des sexes. Le projet des théologien(ne)s féministes est donc également de former les femmes, de lutter contre les formes du sexisme et de revaloriser leurs capacités à diriger et à penser, notamment en prouvant qu'elles peuvent représenter le Christ dans l'eucharistie.⁶² Ces théologies féministes créent de nombreuses polémiques car, défiant durement les fondements de la théologie traditionnelle qui repose sur l'idée d'un « ordre naturel », elles sont considérées comme des outils critiques incompatibles avec la révélation chrétienne.⁶³

Alors que la première famille d'actions mises en avant par Anthony Favier relève plus d'une remise en question, la seconde elle vise à trouver des concordances entre le combat d'émancipation des droits humains en faveur des femmes et les engagements chrétiens. Les féministes catholiques de cette « famille » de répertoire d'action s'engagent dans la sensibilisation des membres de l'Église sur les inégalités au sein de celles-ci. Cette perspective se rapproche des idées libérales et veut les appliquer au milieu religieux en promulguant, par exemple, une émancipation conjointe des hommes et des femmes, ce qui accorde tout de même une certaine centralité au couple hétérosexuel.⁶⁴

Après la parution d'*Humanae vitae* notamment, les possibilités novatrices se sont vues fermées, ce qui a fait reculer ce mouvement féministe catholique. Dans les années 2000, celui-ci reprendra de l'ampleur, se faisant plus médiatiser. Cette nouvelle génération de féministes catholiques fait entendre sa voix par des manifestations et des réunions publiques, ainsi que dans les médias.⁶⁵

De nos jours, la question des femmes dans l'Église chrétienne se pose différemment que dans les périodes précédentes.⁶⁶ De nombreux collectifs continuent de naître, interrogeant notamment les thèmes de l'homosexualité et du genre, parmi d'autres. Ces sujets étant très particuliers et polémiques dans le contexte catholique, les difficultés pour ces nouveaux collectifs redoublent.

⁵⁹ Guillard, A. in Guillard, A. et Sharkey L. (dir.), *Dieu.e, christianisme, sexualité et féminisme*, Ivry-sur-Seine (France) : Les Éditions de l'Atelier, 2023, p.11

⁶⁰ Ibid., p.10

⁶¹ Favier, A. in Guillard, A. et Sharkey, L. (dir.), *Dieu.e, christianisme, sexualité et féminisme*, Ivry-sur-Seine (France) : Les Éditions de l'Atelier, 2023, p.51

⁶² Guillard, A. in Guillard, A. et Sharkey L. (dir.), *Dieu.e, christianisme, sexualité et féminisme*, Ivry-sur-Seine (France) : Les Éditions de l'Atelier, 2023, p.11

⁶³ Ibid., p.16-17

⁶⁴ Favier, A. in Guillard, A. et Sharkey, L. (dir.), *Dieu.e, christianisme, sexualité et féminisme*, Ivry-sur-Seine (France) : Les Éditions de l'Atelier, 2023, p.53

⁶⁵ Ibid., p. 55

⁶⁶ Parmentier, E. in Martini, E. (dir.), *La Femme, ce qu'en disent les religions*, Ivry-sur-Seine (France) : Les Éditions de l'Atelier, 2002, p.64

8.3 Au-delà des oppositions

Nous allons désormais voir par quels moyens il est possible de surmonter les conflits entre le féminisme et la religion chrétienne, en s'appuyant sur les propositions faites par Tina Beattie dans l'ouvrage *Dieu.e, christianisme, sexualité et féminisme*. Tina Beattie est une écrivaine et théologienne chrétienne britannique qui fut une professeure d'études catholiques à l'université de Roehampton.⁶⁷ Dans l'essai *Dieu.e*, elle expose différents moyens d'action pour surmonter les désaccords de la cause féministe et de la religion afin de leur donner un nouveau souffle.

Sans prétendre à l'objectivité, Tina Beattie expose plusieurs voies de réflexion sur sa « quête théologique permanente d'une solution pour concilier la profonde sagesse de la tradition catholique et ce que les esprits féminins lui apportent, sous la forme d'intuitions, d'éclairages et de remises en question »⁶⁸, dans le but de construire de nouvelles perspectives théologiques.

8.3.1 Les prismes de genre

La première piste mise en avant est celle de l'utilisation des prismes de genre. Ceux-ci sont des cadres analytiques utilisés pour étudier les questions liées au genre dans divers domaines. Ils permettent de mettre en évidence les stéréotypes sexués, les influences culturelles et sociales qui façonnent les rôles et les tâches qu'hommes et femmes remplissent, ici dans le cadre de la religion. Ces prismes donnent la possibilité de mieux comprendre comment les normes de genre sont construites et comment elles affectent les attentes et les comportements liés au genre. De leur utilisation découlent une remise en question des idées préconçues et des inégalités de genre, ainsi qu'une ouverture de voies à une réflexion plus critique et à des actions visant à promouvoir une plus grande égalité entre les sexes.

Beattie explique que le féminisme en théologie aborde les questions de sacramentalité, de doctrine et d'éthique par le biais de ces prismes de genres.⁶⁹ En observant ces prismes au lieu de voir à travers, c'est tout un nouveau paysage théologique que l'on voit émerger.⁷⁰ Ce changement de point de vue soulève de nombreuses questions qui touchent aux racines de la théologie et au sens même de l'existence des femmes. Voici un exemple d'une interrogation qui peut surgir lorsqu'on observe les prismes de genre en théologie : comment le sexe féminin a-t-il pu être accusé de représenter une menace pour les hommes, alors que Jésus s'est adressé à des femmes pour leur confier la tâche de son histoire ?⁷¹ Cela n'est qu'un aperçu de la remise en question que permet cette nouvelle perspective. Selon Tina Beattie, cet outil permet donc de prendre de recul sur la situation. Pour pouvoir agir en faveur de l'égalité dans la religion, l'étape d'observation des prismes de genre est indispensable. Elle permet de comprendre les biais de genre dans un premier temps pour ensuite pouvoir les déconstruire

⁶⁷Tina Beattie (sans date), *Who am I?*, tinabeattie.com, <https://www.tinabeattie.com/> (consulté le 25 août 2023)

⁶⁸ Beattie, T. in Guillard, A. et Sharkey, L. (dir.), *Dieu.e, christianisme, sexualité et féminisme*, Ivry-sur-Seine (France) : Les Éditions de l'Atelier, 2023, p.179

⁶⁹ Ibid., p. 179

⁷⁰ Ibid., p. 179

⁷¹ Ibid., p. 180

dans un second temps. Finalement, il en découle de nouvelles interprétations plus égalitaires et intégristes.

8.3.2 Faire appel à l'expérience des femmes

La seconde proposition exposée par la théologienne est de faire appel à l'expérience des femmes.⁷² Cela signifie prendre en compte leurs perspectives, leurs expériences et leurs points de vue dans la réflexion sur Dieu, la religion et la spiritualité. Pendant longtemps, les compréhensions et la pratique de la foi ont été façonnées par une perspective patriarcale privilégiant les expériences et les idées des hommes. Celles des femmes ayant été largement ignorées, il est désormais nécessaire de mettre en valeur leurs points de vue et leurs vécus. Cette prise en compte permet de pallier les déséquilibres dans la compréhension et la pratique de la foi, dus à la marginalisation de la parole des femmes.

Faire appel à l'expérience des femmes dans la théologie consiste donc à reconnaître l'importance de leurs histoires, de leurs croyances, de leurs questionnements et de leurs contributions dans la manière dont est vécue et comprise la foi. Cela implique d'écouter attentivement les récits de toutes femmes dans les textes religieux, dans l'histoire religieuse, mais aussi dans la vie quotidienne, et de leur donner une place légitime dans la réflexion théologique. Tina Beattie insiste sur l'importance de la pluralité et de l'inclusion de toutes les femmes dans cette méthode, et non uniquement celles issues de milieux élevés. « Les textes théologiques féministes emploient la rhétorique du pluralisme, de l'inclusivité, de la libération et de la solidarité avec les opprimés, mais son produit dans un environnement intellectuel exclusif et élitiste »⁷³ dit-elle. Il est donc temps que la théologie aille à la rencontre de femmes qui luttent pour rester en vie, au lieu de se concentrer sur la transformation féministe du monde universitaire. Intégrer ces perspectives permet d'adopter un nouveau regard et d'enrichir la compréhension traditionnellement masculine de la religion, en remettant en question les normes de genre qui perpétuent les inégalités. Ainsi se créera une théologie plus inclusive, qui reconnaît la valeur égale de toutes les personnes, quel que soit leur genre.

8.3.3 Réinterprétation de textes fondamentaux

Ce que Tina Beattie suggère pour libérer les femmes de certains poids qu'elles endossent, est de réinterpréter la genèse et le péché originel. En effet, selon elle, « une réinterprétation du péché et de ses effets peut (néanmoins) nous aider à comprendre pourquoi les femmes intériorisent des stéréotypes sexuels oppressifs et endossent des rôles qui brident leurs capacités à s'épanouir et s'accomplir. »⁷⁴ Comme Simone de Beauvoir déjà (cf. point 6 de ce travail), Beattie pense que le récit de la genèse et l'idée de péché originel jouent un rôle dans la condition actuelle des femmes. Les conceptions tirées de ces textes sont intériorisées par tous, et les femmes subissent cela en devant porter un fardeau de privations et de dénigrement venant de l'extérieur et consolidés de l'intérieur.⁷⁵ Selon la théologienne, bien que certaines femmes aient pu se libérer de ces chaînes patriarcales, la majorité doit encore s'en débarrasser. Essayer de comprendre différemment ce que disent les textes et en

⁷² Ibid., p. 181

⁷³ Ibid., p. 183

⁷⁴ Beattie, T. in Guillard, A. et Sharkey, L. (dir.), *Dieu.e, christianisme, sexualité et féminisme*, Ivry-sur-Seine (France) : Les Éditions de l'Atelier, 2023, p.186

⁷⁵ Ibid., p. 187

proposer une nouvelle interprétation est donc un premier levier qui permettrait d'affranchir les femmes de ces chaînes patriarcales, et d'arrêter que se perpétue l'intériorisation de conceptions sexistes chez tous.

Il paraît intéressant ici de voir comment cela est possible concrètement. C'est pourquoi nous allons maintenant découvrir une relecture du récit de la genèse, traduite de l'allemand, et faite à Stuttgart par une théologienne féministe, Dorothee Sölle.⁷⁶

« Adam et Ève quittent le jardin vers la vie froide et dure. *Coming out* – sortir – est un terme de libération. La tradition biblique devrait être comprise comme un *coming out*. Les premiers humains sortent, ils se découvrent eux-mêmes, la joie d'apprendre, les délices du beau et de la connaissance. Remercions Ève qui a rendu cela possible ! Sans elle, nous serions encore dans les arbres. Sans la curiosité d'Ève, ne saurions pas ce qu'est la connaissance. [...] Y'a-t-il une réconciliation possible entre les deux traditions, celle de la soumission et celle de la libération ? Dieu est-il le dominateur qui veille jalousement sur ses privilèges, ou veut-il notre force, notre épanouissement, notre *coming out* ? Sommes-nous coupables si nous choisissons la liberté, le risque, la connaissance, l'inconnu ? Ou sommes-nous capables, hommes et femmes, de devenir humain ensemble ? Le message fondamental de la Bible affirme que Dieu est à nos côtés lorsque nous sortons. Il ne s'irrite pas de nous voir partir, mais il nous accompagne. Il nous aide sur la longue route du devenir humain. Le plus beau verset de ce récit est pour moi le verset 21, qui précise que « le seigneur fit pour Adam et sa femme des tuniques de peau dont il les revêtit ». Il faisait froid sur terre, et il y fait toujours froid. La tradition juive enseigne que les humains devraient imiter Dieu, être saints comme Dieu est saint. Ils doivent accomplir les œuvres de Dieu, c'est-à-dire faire régner la justice. Faisons ce que Dieu fait. Le serpent n'a pas menti. Il est possible, à nous aussi, de vêtir ceux qui sont nus sur cette terre, sur cette terre froide, de les vêtir aujourd'hui. »⁷⁷

Ce questionnement autour de ce passage primordial de la Bible nous permet de constater que celui-ci recèle un très grand potentiel libérateur pour les femmes, et que tout est une question d'interprétation. Pour que le sens du texte soit compris comme libérateur, il est utile de procéder comme Dorothee Sölle, c'est-à-dire reprendre ces textes fondamentaux, les relire et les questionner pour ainsi en tirer compréhension différente. Cette manière d'agir permet d'établir de nouvelles perspectives pour les femmes et de donner de nouveaux sens à certains textes qui touchent et incluent davantage de personnes. Dénoncer les choses ne suffit pas selon Elisabeth Parmentier, et celle-ci voit la relecture de textes comme « une entreprise fidèle à l'esprit du texte au-delà de sa domestication, une démarche honnête vis-à-vis de l'histoire qui vise à rétablir l'homme et la femme dans l'estime mutuelle et le partenariat dans l'amitié, à les sortir des rôles qui leur sont assignés ». ⁷⁸

⁷⁶ Parmentier, E. in Martini, E. (dir.), *La Femme, ce qu'en disent les religions*, Ivry-sur-Seine (France) : Les Éditions de l'Atelier, 2002, p.66

⁷⁷ Sölle, D. Extrait d'une prédication sur le livre de la Genèse (3, 13-24), in : *Und ist noch nicht erschienen, was wir sein werden. Stationen feministischer Theologie*, Stuttgart, 1978

⁷⁸ De Simone-Cornet, G. (2019), *Ces femmes qui relisent la Bible*, Ilestunefoi.ch, <https://ilestunefoi.ch/ces-femmes-qui-relisent-la-bible/> (consulté le 5 août 2023)

8.3.4 Approche historico-critique

Pour rendre cette réinterprétation des textes possible, une étape préalable est indispensable, et c'est la dernière piste que Tina Beattie met en avant pour concilier le féminisme avec la religion : l'analyse historico-critique. Cette pratique est un point de départ en quelque sorte, qui permet aux différentes pistes de conciliations de se réaliser.

Cette méthode de lecture historico-critique, dont les racines remontent haut dans l'histoire⁷⁹, a deux convictions qui forment son nom. *Historique* : Il est nécessaire de replacer la Bible dans l'histoire d'où elle émerge afin de la comprendre, et *critique* : le sens des textes doit être accessibles à tous.⁸⁰ Alors qu'un fossé historique et culturel nous éloigne des paroles des textes bibliques, la lecture historico-critique a pour objectif de respecter l'ancienneté du texte pour faire entendre sa vérité aujourd'hui.⁸¹ En effet, aucun des écrits sacrés nous est initialement destiné, et les textes bibliques n'ont pas été conscientisés ou prétendus comme éternels. Nous sommes donc des lecteurs de second rang, et devons comprendre que les questions des auteurs bibliques ne sont plus forcément les nôtres aujourd'hui.⁸² C'est pour cela qu'il est indispensable de replacer la Bible dans son contexte historique, et c'est ce que la lecture historico-critique tente de faire. Pour cela, elle propose de reconstituer le mieux possible les circonstances qui étaient celles de la rédaction des textes. Elle recompose la toile religieuse, économique, culturelle, sociale et politique où s'est déroulée la prise de parole de l'auteur biblique, afin de reconstruire, de la manière la plus précise possible, *le contexte de communication* auquel chaque écrit doit être né.⁸³ Cette exégèse permet de faire renaître le dialogue entre l'auteur de l'écrit et ses réceptionnistes, ainsi que de reconstituer l'histoire dont il parle.

De cette féconde recherche sont nées diverses approches, utilisant les procédés de l'analyse historico-critique, tout en adoptant un point de vue particulier dans leur reconstruction de l'histoire.⁸⁴ Nous pouvons citer, par exemple, la lecture sociologique, la lecture matérialiste et la lecture féministe. C'est donc cette dernière qui va nous intéresser ici.

Dans son livre *Miettes Exégétiques*, Jean Zumstein part de l'hypothèse que l'exégèse féministe apporte un « mieux lire » qui peut se développer dans trois voies.⁸⁵ La première est celle du redressement de la lecture. Selon Zumstein, la lecture féministe des textes bibliques fonctionne comme un correctif nécessaire à l'exégèse androcentrique qui elle aboutirait à une lecture partielle et estropiée des textes.⁸⁶ Effectivement, alors que la lecture des textes bibliques est encore occultée par une longue tradition d'interprétation, l'exégèse féministe est une nouvelle approche qui donne lieu une lecture plus globale et fidèle.⁸⁷ Celle-ci permet par exemple de redécouvrir des voix féminines oubliées et à révéler certains rôles et contributions de femmes qui ont été ignorées par la tradition religieuse.

La deuxième direction qu'apporte l'exégèse féministe selon Zumstein est celle de la dénonciation des dérives. L'approche historico-critique, en analysant les circonstances de la

⁷⁹ Marguerat, D. Découvrir l'histoire vivante du texte. In : U. Luz (éd.). *La Bible : une pomme de discorde*, Genève : Labor et Fides, p.21

⁸⁰ Ibid., p.18

⁸¹ Ibid., p.18

⁸² Ibid., p.19

⁸³ Ibid., p. 20

⁸⁴ Ibid., p. 23

⁸⁵ Jean Zumstein, *Miettes Exégétiques*, Genève : Labor et Fides, 1991, p.64

⁸⁶ Ibid., p. 64

⁸⁷ Ibid., p. 68

rédaction et les influences de l'époque du texte analysé, montre comment les normes de genre et les constructions sociales ont été incorporées dans les textes religieux. Zumstein explique que cette analyse féministe des textes bibliques rend compte de la manière dont ces derniers parlent des femmes, et nous amène donc face à une contradiction : le dessein libérateur de Jésus par rapport aux femmes se trouve, dans certains cas, obscurci à l'intérieur même du Nouveau Testament. On discerne donc ici ce qui relève d'enseignements universels de ce qui a été influencé par les normes culturelles de l'époque de l'écrit. Cela représente donc l'un des travaux de l'exégèse féministe d'analyser ces dérives et occultations intra-bibliques pour ensuite les dénoncer.⁸⁸

Finalement, la lecture féministe, en nous confrontant aux textes et à leurs déviations parfois, « nous oblige à nous poser la question de la pertinence »⁸⁹. Après la lecture plus rigoureuse que rend possible l'approche historico-critique, et plus encore, l'exégèse féministe, une remise en question des textes s'impose. De nombreuses questions viennent à se poser quant à la pertinence de certains textes. Doit-on tous les accepter dans leur entièreté ? Qu'est-ce qui relève de la vérité dans le discours biblique ? Sont-ce les valeurs féministes qui fournissent le critère d'évaluation de la littérature biblique dans son ensemble ?⁹⁰ Telles sont les interrogations qui peuvent émerger avec la lecture féministe. Celles-ci sont nécessaires par rapport aux futurs lecteurs, afin de concevoir des lectures moins biaisées par des années d'interprétation patriarcale de la tradition. Cette remise en question est également essentielle en ce qu'elle donne l'occasion, par la suite, à la théologie féministe de proposer des réinterprétations incluant et donnant plus de visibilité aux voix féminines redécouvertes grâce à l'exégèse. Ainsi, la compréhension des textes est reconstruite de manière plus égalitaire.

L'approche historico-critique est donc un point de départ primordial pour comprendre les textes, les dénoncer, les questionner et finalement leur donner un nouveau souffle.

Maintenant que nous avons en tête les différents éléments qui peuvent être mis en place pour tenter d'accorder le féminisme et la religion, nous allons montrer comment il est possible de manier ces outils sur un exemple concret. Nous allons donc voir ce que l'on peut dire d'un énoncé religieux « répressif » envers les femmes. Dans la première partie de ce travail, nous mentionné la fameuse lettre 5 de l'apôtre Paul aux Éphésiens, et notamment ce qu'il en a été retenu par la tradition, c'est-à-dire : « ...que les femmes soient soumises en tout à leurs maris ». Il paraît donc ici intéressant reprendre ce texte pour chercher à le recontextualiser, trouver sa visée et finalement le réinterpréter. Dans l'épître aux Éphésiens, l'apôtre Paul écrit donc :

« Vous qui craignez le Christ, soumettez-vous les uns aux autres ; femmes, soyez soumises à vos maris, comme au Seigneur. Car le mari est le chef de la femme, tout comme le Christ est le chef de l'Église, lui le Sauveur de son corps. Mais, comme l'Église est soumise au Christ, que les femmes soient soumises en tout à leurs maris. » (Lettre aux Éphésiens 5, 21-24).

Naturellement, nous interprétons les textes bibliques à partir de notre propre réalité, celle qui est la nôtre au moment de la lecture du texte. Dans un contexte actuel très sensible à la question du rapport aux femmes, l'écart que nous pouvons constater entre le texte

⁸⁸ Ibid., p. 68

⁸⁹ Ibid., p. 71

⁹⁰ Ibid., p. 71

biblique et la réalité actuelle peut choquer.⁹¹ Effectivement, l'histoire a voulu garder le terme de « soumission », et cette idée s'est gravée dans les sociétés et reste d'actualité en de nombreux lieux du monde. Cependant, il y a malgré tout, et derrière les apparences de ce texte, une possibilité d'ouvrir l'horizon. C'est ce que nous allons découvrir.

Dans le cadre de ce travail, nous n'allons pas mener ici l'analyse précise et complète du texte, mais tenter d'en comprendre ses points majeurs, et de voir ce qui a pu en ressortir.

Un premier point à éclaircir, est le fait que l'auteur biblique utilise ici une analogie entre la relation de couple mari et femme, et la relation entre le Christ et l'Église. L'apôtre Paul ne se livre donc pas à une réflexion sur ce que sont la femme, le mari, l'Église ou encore le Christ.⁹² Il utilise, dans ce parallélisme, l'amour humain des époux uniquement comme support pour représenter ce qui l'intéresse : l'union d'amour du Christ pour l'Église.⁹³ Il est donc important de comprendre cela comme une analogie de relation qui ainsi ne permet pas les identifications personnelles pures et simples.⁹⁴ À l'époque de la rédaction de cette lettre, c'est le droit romain qui est en vigueur. L'auteur utilise un exemple de son temps, sans remettre en question le droit en usage, ni la hiérarchie sociale qu'il a établie. Les rapports inégalitaires subsistent donc à ce niveau.⁹⁵

Il y a, cependant, une éventualité ici : ces rapports inégalitaires sont assimilés à un principe de base en communauté chrétienne, celui de la subordination mutuelle. Effectivement, l'apôtre Paul table grandement sur celui-ci, mais en commençant notre lecture par son injonction faite aux femmes, nous sommes biaisés, et oublions le cadre plus général de la subordination réciproque, ce qui nous prive de la juste compréhension de ses versets. Nous l'avons vu, l'auteur utilise le thème de la subordination du mari et de la femme pour affirmer la Seigneurie du Christ sur son Église.⁹⁶ Le principe de subordination mutuelle vient donc appuyer l'injonction faite aux femmes et s'applique à toutes et tous.

Ensuite, il est intéressant de remarquer que les propos de Paul à l'égard des femmes ne forment, de fait, qu'une petite partie proportionnellement aux propos adressés aux maris. En effet, dans la suite de sa lettre, l'apôtre met l'accent sur l'amour que le mari doit porter à sa femme. Nous pouvons donc constater que ce que Paul a à dire aux maris est bien souvent occulté, et que nous ne retenons qu'une moindre partie, marquée par la lecture traditionnelle et ses présupposés.⁹⁷

Dans la lettre, l'autorité du mari est marquée bien par celle du Christ d'être tête de son Église. Cependant, il est très explicite dans le passage que cette autorité tient de l'amour, qui suscite le don que le Christ fait de lui-même. Le mari est donc invité à approfondir le sens de son lien d'autorité, et à envisager ce qu'il a à faire pour son épouse.

Pour résumer, l'analogie utilisée entre mari/épouse et Christ/Église permet à l'auteur d'établir trois points : L'Église est corps du Christ et est aimée de Lui, car le Christ aime son propre corps. Le mari doit aimer son épouse comme son propre corps, comme le Christ aime

⁹¹ Schaller, B. in Parmentier, E., Daviau, P. et Savoy, L. (dir.), *Une bible des femmes*, Genève : Labor et Fides, 2018, p.177

⁹² Ibid., p. 177

⁹³ Parmentier, E. in Martini, E. (dir.), *La Femme, ce qu'en disent les religions*, Ivry-sur-Seine (France) : Les Éditions de l'Atelier, 2002, p.59

⁹⁴ Schaller, B. in Parmentier, E., Daviau, P. et Savoy, L. (dir.), *Une bible des femmes*, Genève : Labor et Fides, 2018, p.177

⁹⁵ Ibid., p. 180

⁹⁶ Ibid., p.180

⁹⁷ Ibid., p.178

son Église, et les deux, mari et épouse, sont membres du corps du Christ.⁹⁸ D'après Élisabeth Parmentier, Paul ne souhaitait pas initialement prodiguer des conseils sur la manière dont les femmes doivent se comporter dans le milieu conjugal.⁹⁹ Il souhaitait construire l'unité de la communauté chrétienne et du couple, à l'image de l'unité du Christ et de l'Église. Il est donc important de comprendre les visées premières de ce texte pour en avoir une compréhension plus juste envers les femmes.

Par cet exemple, nous avons pu voir ce à quoi peut servir l'approche historico-critique et plus précisément, l'exégèse féministe : rendre justice et au texte, et aux femmes.

8.3.5 Agir pour faire changer les choses

Maintenant que nous avons bien en tête les différentes approches plus « féministes » de la religion proposées par Tina Beattie, pouvons constater que l'on retrouve certaines similitudes dans chacune d'elles. Effectivement, le tout relève la plupart du temps d'approches nouvelles, plus compréhensives des textes et de leurs contextes, pour ensuite construire des interprétations différentes de celles faites par la tradition. Cela dans le but de donner une seconde vie à ces textes, pour qu'ils puissent être reçus différemment par les femmes et par l'opinion commune. Ces ouvertures que nous offre la théologie féministe restent assez théoriques, et c'est est un processus qui prend du temps pour se mettre en place et se faire largement connaître et entendre.

D'autres personnes, elles, ont fait usage de moyens plus radicaux pour tenter de faire bouger les choses de manière plus drastiques au sein de l'Église. La catholique française Anne Soupa en est l'exemple parfait. Celle-ci souhaite de grands changements dans la religion quant à la condition féminine, et parle même de réforme de l'Église catholique. En mai 2020, elle pose donc une réelle bombe médiatique en déposant sa candidature au poste d'évêque de Lyon.¹⁰⁰ A 73 ans, cette journaliste, théologienne et bibliste brave de manière inédite cet interdit dans le but d'attirer l'attention sur la place mineure réservée à la femme dans l'Église.¹⁰¹ « Constatant qu'en 2020, dans l'Église catholique, aucune femme ne dirige aucun diocèse, aucune femme n'est prêtre, aucune femme n'est diacre, aucune femme ne vote les décisions des synodes; considérant qu'exclure la moitié de l'humanité est non seulement contraire au message de Jésus-Christ, mais porte tort à l'Église, ainsi maintenue dans un entre soi propice aux abus (...) tout m'autorise à me dire capable de candidater au titre d'évêque, tout me rend légitime. Or, tout me l'interdit. Si ma candidature est interdite par le droit canon, c'est tout simplement parce que je suis une femme, que les femmes ne peuvent être prêtres et que seuls les prêtres, en devenant évêques, dirigent l'Église catholique », écrit-elle dans son « dossier de candidature ». ¹⁰² Anne Soupa le sait, cette manière de bousculer l'Église est une provocation. Considérant cet acte comme tel, la Conférence des évêques de France a fait part

⁹⁸ Ibid., p.181

⁹⁹ Ibid., p.182

¹⁰⁰ Comby, G. (25 octobre 2021), *Les femmes de l'église catholique réclament plus d'égalité*, femina.ch. <https://www.femina.ch/societe/actu-societe/les-femmes-de-leglise-catholique-reclament-plus-degalite> (consulté le 10 août 2023)

¹⁰¹ Centre catholique des médias Cath-Info (25.05.2020), *La théologienne Anne Soupa candidate au poste d'archevêque de Lyon*, cath.ch, <https://www.cath.ch/newsf/la-theologienne-anne-soupa-candidate-au-poste-darcheveque-de-lyon/> (consulté le 10 août 2023)

¹⁰² Ibid.

de lassitude, et aucune réponse ne fut donnée par le nonce, représentant du pape en France.¹⁰³

Mais cette activiste pour la promotion de l'égalité des femmes et des hommes au sein de l'Église catholique a encore de l'espoir pour du changement. Son acte de candidature n'est d'ailleurs pas son unique coup d'éclat militant ; en 2008 elle crée, avec Christine Pedotti, le Comité de la Jupe, association qui a pour mission principale de promouvoir l'égalité des hommes et des femmes au sein de la religion, particulièrement dans l'Église catholique.¹⁰⁴ Toujours dans l'optique d'action concrètes pour le changement, cette association propose, elle, plusieurs manières d'agir pour inclure les femmes dans la paroisse. Celles-ci ont pour but d'être mises en œuvre dans les paroisses pour faire progresser l'égalité des sexes. Le Comité de la Jupe met donc en avant dix actions concrètes qui sont les suivantes :

1. Laisser les femmes proclamer les lectures et distribuer la communion.
2. Laisser tous les enfants, sans distinction de genre, servir la messe. Que tous puissent être enfants de chœur, sans que les filles soient exclues de l'autel, ou discriminées par des tenues ou fonctions différentes.
3. Laisser les femmes donner des enseignements, organiser et diriger des temps de prières.
4. Permettre aux laïcs qualifiés, hommes ou femmes, de commenter l'Évangile durant la messe.
5. Mettre en valeur des figures spirituelles féminines variées.
6. Préférer dire et prier « Marie » plutôt que « La vierge Marie ».
7. Élire un conseil pastoral paritaire, représentatif de la communauté paroissiale.
8. Durant la messe, s'adresser à toute la communauté : « frères et sœurs », « hommes et femmes ».
9. Préférer appeler les prêtres « Frère », « Monsieur le curé », « Monsieur le vicaire » ou « Monsieur l'abbé », plutôt que « Père ».
10. Encourager les paroissien.nes qui le souhaitent à exercer les ministères de catéchiste, lecteur et acolyte.¹⁰⁵

Toutes ces propositions sont conformes au droit de l'Église, et sont donc toutes applicables sans attendre pour parvenir à un fonctionnement juste pour toutes et tous au sein des paroisses. Ces actions ne demandent pas de grands efforts et sont des petits changements simples qui pourtant contribuent grandement à l'amélioration de la place des femmes dans le cadre religieux.

¹⁰³ Comby, G. (25 octobre 2021), *Les femmes de l'église catholique réclament plus d'égalité*, femina.ch. <https://www.femina.ch/societe/actu-societe/les-femmes-de-leglise-catholique-reclament-plus-degalite> (consulté le 10 août 2023)

¹⁰⁴ Comité de la jupe, *Nos missions*, sans date, comitedelajupe.fr, <https://comitedelajupe.fr/comite-2/essentiel/> (consulté le 12 août 2023)

¹⁰⁵ Comité de la jupe, *Inclusion des femmes dans ma paroisse : dix propositions pour passer à l'action*, 7 mars 2022, comitedelajupe.fr, <https://comitedelajupe.fr/10-propositions/> (consulté le 12 août 2023)

8.4 Conclusion

Nous avons désormais un panorama relativement large de ce qu'il est possible de mettre en place afin que les idées féministes puissent être davantage en adéquation avec le système religieux. Nous avons vu qu'en cherchant à comprendre, en analysant et en réinterprétant les textes sacrés, il est possible de construire de nouvelles perspectives pour les femmes en les intégrant d'avantage. En renouvelant les interprétations, nous donnons un souffle nouveau aux écrits sacrés, car effectivement, en évoluant, la société s'est distanciée des valeurs promues dans les interprétations traditionnelles. Ainsi, en remettant les textes bibliques aux goûts du jour, ceux-ci seront mieux reçus et acceptés dans ce nouveau contexte.

Aussi avons-nous vu qu'il est possible d'agir à son échelle de manière immédiate pour améliorer la condition des femmes au sein de L'Église via des actions concrètes.

Bien qu'il reste encore du travail pour arriver à détacher la religion de ses racines patriarcales, nous avons pu constater qu'une multitude de voies sont empruntables pour y arriver. Nous ne sommes donc pas face à une impasse et le changement est possible.

9. Une conciliation entre féminisme et religion est-elle finalement possible ?

Dans les différents chapitres de ce travail, nous avons exploré les nuances et complexités des relations entre le féminisme et la religion chrétienne. Nous avons pu découvrir certaines pistes et perspectives pour améliorer leurs liens et offrir des voies vers une société plus inclusive et équitable pour tous. Maintenant que nous avons parcouru ces aspects, il est temps de se poser la question si, finalement, le féminisme et la religion sont deux aspects qui peuvent s'accommoder. Sur la base des éléments discutés précédemment, nous allons désormais mener une réflexion qui tendra à apporter des pistes de réponse à ce questionnement.

Selon l'essayiste Tristane Banon, religion et féminisme sont deux choses complètement antinomiques. Elle répondrait donc par la négative à la question de savoir s'il est possible de rapprocher ces éléments. Effectivement elle explique dans son essai *Le Péril Dieu* que le féminisme est né en se dressant contre Dieu et en revendiquant son insoumission.¹⁰⁶ Elle n'envisage donc pas la possibilité d'un « féminisme religieux », relevant d'après elle d'un caractère contradictoire. Elle explique qu'il est indéniable que les interprétations traditionnelles des textes religieux ont participé à l'aliénation des femmes et continuent de le faire dans certains contextes. Concevoir un « féminisme catholique », par exemple, est donc une revendication impossible d'émancipation alors même que l'on refuse de s'affranchir de certaines chaînes.¹⁰⁷ « Le féminisme ne peut être que hors de la religion, en ce qu'il trouvera toujours sur son chemin une règle s'appuyant sur des textes, à laquelle il devra s'opposer pour faire valoir l'égalité des sexes », ¹⁰⁸ écrit-elle.

¹⁰⁶ Banon, T. *Le Péril Dieu*, Paris : Éditions de l'observatoire, 2023, p.187

¹⁰⁷ Ibid., p.189

¹⁰⁸ Ibid., p.190

Il est effectivement indéniable que les interprétations traditionnelles des textes de la Bible ont contribué et servi à l'aliénation des femmes au cours de l'histoire et que cela a des conséquences visibles sur toute la société, de nos jours. La religion chrétienne telle qu'elle se présente actuellement, du moins dans sa grande majorité, est difficilement conciliable avec les idées féministes. Nous avons vu qu'une multitude de difficultés sont encore présentes pour les femmes. L'égalité n'est pas encore atteinte, et certains enseignements ou idées promulguées par l'Église sont encore problématiques. Sur le plan théorique, tout cela est donc contraire aux objectifs féministes.

Bien sûr, cela n'empêche pas que des femmes, et également des féministes, puissent trouver une guidance ou des règles morales dans la religion. En effet, celle-ci reste un aspect très important de la vie de nombreuses personnes. Et pour diverses d'entre elles, certains angles de la spiritualité et de la foi surpassent les injonctions négatives sur les femmes de leur système religieux. Ainsi, pour garder ces aspects précieux et propres au religieux, certaines personnes choisissent de mettre de côté les idées validant l'infériorité des femmes, tirées des textes sacrés. Réagir de cette manière est un choix qui leur permet de vivre leur spiritualité sans se soucier de ce qui est contestable dans leur confession. Cependant, cette façon d'agir ou plutôt de ne pas agir face aux différents problèmes, ne permet l'avancée ou le changement. Car adhérer sans se soulever, c'est en quelque sorte accepter, ou du moins laisser les choses se perpétuer.

Si la situation se maintient dans son état actuel, des inégalités continueront d'être créées et admises par ou au nom du religieux, ce qui est problématique. Spiritualité et religion devraient pouvoir servir de catalyseurs pour promouvoir des valeurs positives, et ainsi contribuer à une meilleure société. Il est essentiel de reconnaître qu'aucune des deux ne devrait être utilisée comme prétexte pour générer des conflits quels qu'ils soient, ni comme justification à la marginalisation des femmes ou d'autres inégalités.

Cela étant, malgré tout, bien souvent le cas dans beaucoup de situations différentes, certaines personnes, elles, décident de rejeter complètement ce qui a trait à l'institution de la religion, et expriment ainsi leur désaccord. Cette manière assez radicale de réagir peut paraître lâche. Mais que faire une fois le constat des problèmes au sein de l'Église établi ? Sommes-nous réellement confrontés à une impasse ?

Les moyens de surmonter cette impasse existent, nous l'avons vu dans le chapitre précédant. Et pour ce faire, pour qu'un jour, les idées féministes soient en accord avec la réalité de la religion chrétienne, constater ne suffira pas. Le féminisme doit se contenter de s'opposer purement au religieux. La reconnaissance des problèmes de l'Église par le féminisme doit ne pas être vue comme une fin en soi, mais comme un moyen. C'est uniquement une étape, qui donne place à la suivante ayant pour but d'améliorer les choses. De fait, afin que le mouvement féministe puisse réellement s'accorder à la religion, des changements doivent être effectués au sein de celle-ci. Pour cela, nous le savons désormais, l'aide du féminisme justement est nécessaire. C'est en apportant son point de vue, en s'immisçant pour remettre en question les aspects problématiques du religieux, qu'il peut contribuer à faire évoluer vers le meilleur pour toutes et tous. Il ne faut pas oublier que toutes les formes d'inégalités au sein des religions ont été construites sur des interprétations des textes sacrés masculins, et imprégnées du patriarcat. Dans la société actuelle, qui tente, tant bien que mal, de se libérer des chaînes patriarcales, il est nécessaire de proposer de

nouvelles interprétations, libérées des présupposés anciens et sexistes, et sur lesquelles pourront se construire de nouvelles perspectives plus inclusives et juste pour les femmes. Le féminisme doit donc maintenir sa place en théologie, car c'est en partie à travers sa vision que les choses pourront être rétablies. Comme le pense Tina Beattie et de nombreuses autres personnes, un dialogue ouvert et respectueux entre le féminisme et la religion est très prometteur et indispensable pour faire évoluer les mentalités. La possibilité de réconciliation entre le féminisme et l'Église repose en partie sur ce dialogue.

L'Église, en tant qu'institution ancienne, a aussi son rôle à jouer. C'est aussi à elle d'accepter les évolutions en son sein, et de s'adapter un minimum aux changements culturels de son époque. Garder des positions conservatrices alors que la société actuelle s'est elle transformée et est devenue plus ouverte et encline à l'égalité des sexes, risque de mener l'Église à sa perte. Celle-ci devrait être davantage en adéquation avec son contexte environnant. Les différentes idéologies des gens devraient pouvoir être en accord avec celles de l'institution de leur foi. Si ces personnes ne peuvent plus retrouver, en l'Église et ses pratiques, des points de raccord avec leurs pensées, avec leurs valeurs, il est probable que l'Église perde des adhérents, et ce de plus en plus, au fur et à mesure que les mentalités évoluent. Bien sûr, l'Église telle qu'elle se présente actuellement convient encore à une majorité de personnes, et leurs intérêts s'y retrouvent. Mais en formulant l'hypothèse que les esprits s'ouvriront à mesure du temps, nous pouvons penser que des questions de pertinence (des textes sacrés par exemple) viendront à se poser chez ceux-ci, et qu'ils remettent ainsi en question leur appartenance ecclésiastique. A quoi sert-il de souscrire à une communauté si l'on ne peut s'y retrouver ? C'est une question légitime face à cette problématique. Et c'est donc pour ces raisons qu'il paraît plus que nécessaire que l'Église admette certaines modifications. En acceptant un dialogue ouvert avec le féminisme, elle se donne déjà un moyen de se renouveler. En effet, comme nous le savons maintenant, le féminisme aborde des problématiques associées à la justice, l'égalité, l'altérité ou encore la liberté, des valeurs qui trouvent également leur écho dans les récits bibliques. Nous pouvons donc le voir, le potentiel est là, et les outils pour y arriver ne manquent pas. Il suffit de remettre les interprétations et les pratiques religieuses en adéquations avec ces valeurs. Rien qu'en se penchant sur les textes bibliques, le christianisme a déjà un levier d'action prometteur. « La littérature biblique ne dit-elle pas avoir l'audace d'engager son autocritique pour rendre justice à ses témoins les plus éminents ? »¹⁰⁹ se questionne Jean Zumstein. En effet, les travaux autour des textes sacrés relèvent d'une très grande importance, car c'est sur eux que se construit tout le reste. La Bible elle-même devrait donc inclure des éléments d'autocritique, d'examen de ses propres récits, dans le but d'admettre les mérites des opprimé-e-s de son histoire, et de leur octroyer une place plus appropriée. Cela est l'un des défis des plus pointus de l'exégèse féministe, mais représente aussi une interrogation pour le lecteur contemporain.¹¹⁰ En effet, le lecteur moderne devrait aussi être capable de comprendre les messages des récits bibliques, même dans le contexte actuel. Il est précieux de pouvoir interpréter les écrits sacrés de manière à ce qu'ils nous touchent aujourd'hui, comme ils le feront demain, ainsi que les jours qui suivent. Les textes bibliques devraient pouvoir être vivants, nous parler en tout temps, et c'est pourquoi il convient de leur donner une nouvelle vie.

¹⁰⁹ Jean Zumstein, *Miettes Exégétiques*, Labor et Fides, Genève : 1991, p.71

¹¹⁰ Ibid., p.171

Pour parvenir à tout cela, il faudra une mobilisation de toutes et tous, mais surtout de la volonté, de la part de l'Église également, de se défaire d'années de tradition oppressive et injuste. Bien sûr, il reste encore un long chemin à parcourir et de nombreux efforts à fournir pour réussir à obtenir de meilleures conditions pour les femmes au sein de l'Église. Mais en réunissant ces différents éléments ainsi que les moyens que nous avons à disposition, l'avenir de la religion ne peut qu'être meilleur et plus compatible avec les valeurs féministes. Une fois que cela sera acquis, le reste de la société pourra, elle aussi, commencer ou continuer à se libérer de l'influence que la religion a eue sur elle, et des conceptions dont elle a été imprégnée.

10. Conclusion

Grâce aux différentes recherches de ce travail, nous avons pu découvrir qu'il existe de nombreux points de discordance entre la cause féministe et le religieux. Multiples ont été les critiques des féministes envers la religion. Divers aspects ont été reprochés, la soumission des femmes au sein de l'Église, le rôle qui leur a été attribué, qui les réduit à celui de mère et d'épouse. De plus, la cause féministe accuse la religion d'avoir mis en place et idéalisé le concept de virginité, tout en prenant le pouvoir sur le corps des femmes, notamment dans les domaines de la sexualité et de la contraception, la sexualité devant être purement destinée à la reproduction. Finalement les féministes reprochent également aux institutions religieuses de se positionner contre l'homosexualité, et de réprimer toute nouvelles questions de genre, maintenant une opinion traditionnelle. Le féminisme en veut donc à la religion d'avoir, à cause des conceptions qu'elle a mises en place, marqué la société d'idées et de comportements sexistes, hors du contexte religieux également.

Cependant, nous avons découvert que des personnes sont optimistes face à ses aspects problématiques, et pensent qu'il est possible d'améliorer les choses. Nous avons parcouru différentes pistes qui ont pour but d'offrir de nouvelles perspectives à l'Église, afin que ses valeurs puissent mieux s'accorder celles du féminisme. Parmi les différents champs d'action pour améliorer les relations entre la cause féministe et la religion chrétienne, se trouve celui de la relecture des textes sacrés. Nous avons découvert qu'en adoptant des méthodes d'analyses plus critiques, il est possible de tirer un message différent de ces écrits, que celui qui a été tiré par la tradition, et également de redécouvrir des aspects oubliés ou mal compris. Ces méthodes rigoureuses d'exégèses permettent également de mieux comprendre les textes dans leur entièreté, ainsi que leur visée. Il est ainsi possible de les remettre en question, voire de les réinterpréter d'une manière plus favorable aux femmes. Nous avons également vu qu'il est nécessaire de faire appel à l'expérience des femmes et de les intégrer davantage au sein de l'Église pour apporter un nouvel éclairage. Et finalement, nous avons découvert qu'il est également possible de faire changer les choses par des actions concrètes et immédiates, en agissant directement dans les paroisses par exemple. Nous pouvons donc dire que les moyens de réconciliation sont nombreux et prometteurs pour une meilleure entente du féminisme avec le religieux.

Ces différents aspects de recherches nous ont menés à une réflexion sur la question de la compatibilité des deux, et nous avons été conduits à penser qu'une réelle conciliation pourra avoir lieu une fois que de réels changements auront été opérés dans les institutions ecclésiastiques, grâce notamment aux différents moyens que nous venons de citer. Nous

pouvons donc dire que nous sommes parvenus à une forme de réponse au questionnaire qui nous intéressait. Bien sûr, il n'y a pas de seule et unique clé, mais nous avons ici tenté d'amener des pistes de réflexions en partant des propositions de différentes personnes.

D'une manière plus personnelle, je peux dire que ce travail et les recherches qui l'ont entouré m'ont éclairée sur de nombreux points. J'ai pu comprendre certains fondements de choses qui m'entourent et que je peux vivre en tant que femme. J'ai également compris les différentes revendications féministes par rapport à la religion. Mais j'ai surtout découvert des avis de personnes très motivées et optimistes face aux changements qui peuvent être faits. Ce sont des éléments au sujet desquels je n'avais aucune notion, j'ai donc apprécié élargir mes connaissances à ce sujet, étant sensible à la cause des femmes. Ce nouveau bagage m'a permis de me forger ma propre opinion sur la question, opinion qui a été développée dans la dernière partie du développement de ce travail. Je suis donc satisfaite de ma démarche et des nouvelles ouvertures qu'elle a occasionnées chez moi. Ce sont des sujets très sensibles qui mériteraient à mon avis d'être davantage discutés.

11. Sources et Bibliographie

11.1 Illustrations

Figure 1 : Sans nom, tirée de l'article de Bouchenni, N. (11 avril 2018), *Féminisme et religion, même combat ?*, information.tv5monde.com, <https://information.tv5monde.com/terriennes/feminisme-et-religion-meme-combat-28836>

11.2 Émissions radio

Magnelet, J. (26 avril 2022), Tribu, *Pourquoi la religion diabolise la sexualité*, RTS.ch, <https://www.rts.ch/audio-podcast/2022/audio/pourquoi-la-religion-diabolise-la-sexualite-25818708.html>

11.3 Bibliographie

Banon, T. *Le Péril Dieu*, Paris : Éditions de l'observatoire, 2023

Marguerat, D. Découvrir l'histoire vivante du texte. In : U. Luz (éd.). *La Bible : une pomme de discorde*, Genève : Labor et Fides, p.17-25

De Beauvoir, S. *Le deuxième Sexe*, France : Éditions Gallimard, 1949, renouvelé en 1976

Sölle, D. extrait d'une prédication sur le livre de la Genèse (3, 13-24), in : *Und ist noch nicht erschienen, was wir sein werden. Stationen feministischer Theologie*, Stuttgart, 1978

Guillard, A. et Sharkey, L. *Dieu.e, christianisme, sexualité et féminisme*, Ivry-sur-Seine (France) : Les Éditions de l'Atelier, 2023

Humanæ Vitæ, lettre encyclique de Sa Sainteté le pape Paul VI sur le mariage et la régulation des naissances, 1968, § 14, 16, 17, 23

Martini, E. *La Femme, ce qu'en disent les religions*, Ivry-sur-Seine (France) : Les Éditions de l'Atelier, 2002

Parmentier, E., Daviau, P. et Savoy, L. *Une bible des femmes*, Genève : Labor et Fides, 2018

Zumstein, J. *Miettes exégétiques*, Genève : Labor et Fides, 1991

11.4 Webographie

Beattie, T (sans date), *Who am I?*, tinabeattie.com, <https://www.tinabeattie.com/> (consulté le 25 août 2023)

Centre catholique des médias Cath-Info (25.05.2020), *La théologienne Anne Soupa candidate au poste d'archevêque de Lyon*, cath.ch, <https://www.cath.ch/newsf/la-theologienne-anne-soupa-candidate-au-poste-darcheveque-de-lyon/> (consulté le 10 août 2023)

Centre d'Action Laïque (1 avril 2021), *Pourquoi un féminisme laïque*, laicite.be, <https://www.laicite.be/magazine-article/pourquoi-un-feminisme-laïque%e2%80%af/> (consulté le 20 mai 2023)

Chabroux, J. (14.04.2023), *Avortement aux Etats-Unis : ces Etats qui ont interdit ou limité l'accès à l'IVG*, leexpress.fr, <https://www.leexpress.fr/monde/amerique/avortement-aux-etats-unis-ces-etats-qui-ont-interdit-ou-limite-lacces-a-livg-JPMZEWXV7ZD3XJFXGNA3DO3YAA/> (consulté le 1^{er} juillet 2023)

Comby, G. (25 octobre 2021), *Les femmes de l'église catholique réclament plus d'égalité*, femina.ch, <https://www.femina.ch/societe/actu-societe/les-femmes-de-leglise-catholique-reclament-plus-degalite> (consulté le 10 août 2023)

Comité de la jupe, *Inclusion des femmes dans ma paroisse : dix propositions pour passer à l'action*, 7 mars 2022, comitedelajupe.fr, <https://comitedelajupe.fr/10-propositions/> (consulté le 12 août 2023)

Comité de la jupe, *Nos missions*, sans date, comitedelajupe.fr, <https://comitedelajupe.fr/comite-2/essentiel/> (consulté le 12 août 2023)

Commission des droits de l'homme et laïcité, *féminisme et laïcité*, sans date, droithumain-France.org, <https://www.droithumain-france.org/wp-content/uploads/2022/07/DHL17-Laicite-et-feminisme.pdf> (consulté le 20 mai 2023)

Conseil de l'Europe, *Le féminisme et les mouvements de femmes - Questions de genre*, sans date, coe.int, <https://www.coe.int/fr/web/gender-matters/feminism-and-women-s-rights-movements> (consulté le 17 mai 2023)

De Simone-Cornet, G.(2019), *Ces femmes qui relisent la Bible*, ilestunefoi, <https://ilestunefoi.ch/ces-femmes-qui-relisent-la-bible/> (consulté le 5 août 2023)

Donada G. et Juquois C. (18.11.2021), *L'homosexualité est-elle un péché*, LaCroix.com, <https://www.la-croix.com/Definitions/Lexique/Lhomosexualite-est-elle-peche-2021-11-05-1701183915> (consulté le 26 juin 2023)

Dr Vandenbossche, G. (02.02.2016), *Contraception, religion et culture : un lien évident ?*, Gynandco.be, <https://www.gynandco.be/fr/contraception-religion-et-culture-un-lien-evident/#:~:text=L'%C3%89glise%20catholique%20consid%C3%A8re%20toute,la%20pilule%20pour%20raisons%20m%C3%A9dicales> (Consulté le 20 juin 2023)

Gotteraux, Z. (13 avril 2017), *Laïc, religieux, pluriel, arabe : le féminisme dans tous ses états*, topolitique.ch, <https://topolitique.ch/2017/04/13/laic-religieux-pluriel-arabe-le-feminisme-dans-tous-ses-etats/> (consulté le 20 mai 2023)

Henchoz, G. (28 janvier 2018), *Le sacerdoce des femmes, impossible ou incontournable?*, reformes.ch, <https://www.reformes.ch/story/2018/01/le-sacerdoce-des-femmes-impossible-ou-incontournable-disputatio-unite-des-chretiens> (consulté le 27 août 2023)

L'Express, *Théorie du genre*, sans date, leexpress.fr, https://www.leexpress.fr/societe/theorie-du-genre-ou-egalite-entre-les-sexes_1836853.html (consulté le 1^{er} juillet 2023)

Le Monde avec AFP (10 octobre 2018), *Le pape François compare l'avortement au recours à un « tueur à gages »*, lemonde.fr, https://www.lemonde.fr/religions/article/2018/10/10/le-pape-francois-compare-l-avortement-au-recours-a-un-tueur-a-gages_5367268_1653130.html (consulté le 25 juin 2013)

Lessard, S. (09.03.2021), *Vérités chrétiennes dans la théorie du genre*, le-verbe.com, <https://le-verbe.com/idees/5-verites-chretiennes-dans-la-theorie-du-genre/> (consulté le 1^{er} juillet 2023)

Maurot, E. (2 décembre 2019), *Le féminisme religieux est-il dépassé ?* La Croix.com <https://www.la-croix.com/Religion/Catholicisme/Le-feminisme-religieux-est-depasse-2019-12-02-1201063918> (consulté le 19 mai 2023)

Monusco, *Qu'est-ce que le genre ?*, sans date, monusco.org, <https://monusco.unmissions.org/qu%E2%80%99est-ce-que-le-genre> (consulté le 1^{er} juillet 2023)

Musée virtuel du protestantisme, *La montée des femmes pasteures de 1960 à 2000*, sans date, museeprotestant.org, <https://museeprotestant.org/notice/la-montee-des-femmes-pasteurs-de-1960-a-2000/> (consulté le 15 octobre 2023)

Mycinski, C. (23 mai 2023), « Pionnières » : le combat des premières femmes pasteures, LeMonde.fr, https://www.lemonde.fr/le-monde-des-religions/article/2023/05/23/pionnieres-le-combat-des-premieres-femmes-pasteurs_6174420_6038514.html (consulté le 15 octobre 2023)

Père Pierre-Marie (sans date), *L'Église et la contraception*, serviteurs.org, <https://www.serviteurs.org/L-Eglise-et-la-contraception.html> (Consulté le 21 juin 2023)

Perspective monde, *Féminisme, définition*, sans date, perspective.usherbrooke.ca, <https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMDictionnaire/1503#:~:text=Mouvement%20politique%20qui%20prône%20,de%20transformation%20de%20ces%20conditions.> (Consulté le 18 mai 2023)

Philippart, A.-J. avec le concours d'Anna Mardoc et d'Anne Soupa (sans date), *Femmes et catholicisme, qu'est-ce qui cloche ?*, comitedelajupe.fr, <https://comitedelajupe.fr/wp-content/uploads/2020/07/Femmes-et-catholicisme.pdf> (consulté le 27 août 2023)

Réseau suisse contre l'excision, *Raisons de l'excision*, sans date, excision.ch, <https://www.excision.ch/reseau/excision/raisons#:~:text=Religion%3A%20l'excision%20est%20pratique%C3%A9e,%C3%A9crite%20qui%20exige%20l'excision> (Consulté le 14 juin 2023)

Rimaz, D. (21.01.2018), *Sacerdoce des femmes: impossible ou incontournable?*, cath.ch, <https://www.cath.ch/newsf/sacerdoce-femmes-impossible-incontournable-4-7/> (Consulté le 7 juin 2023)

Tower, K. et Gélis, C. (24 juin 2022), *Fin du droit à l'avortement aux États-Unis : moins de démocratie, plus de religion*, theconversation.com, <https://theconversation.com/fin-du-droit-a-lavortement-aux-etats-unis-moins-de-democratie-plus-de-religion-184914> (consulté le 1^{er} juillet 2023)

Uladzislau, I. - Université européenne des sciences humaine (13 juillet 2022), *Le féminisme athée*, worldgender.cnrs.fr : <https://worldgender.cnrs.fr/notices/le-feminisme-athee/> (consulté le 20 mai 2023)